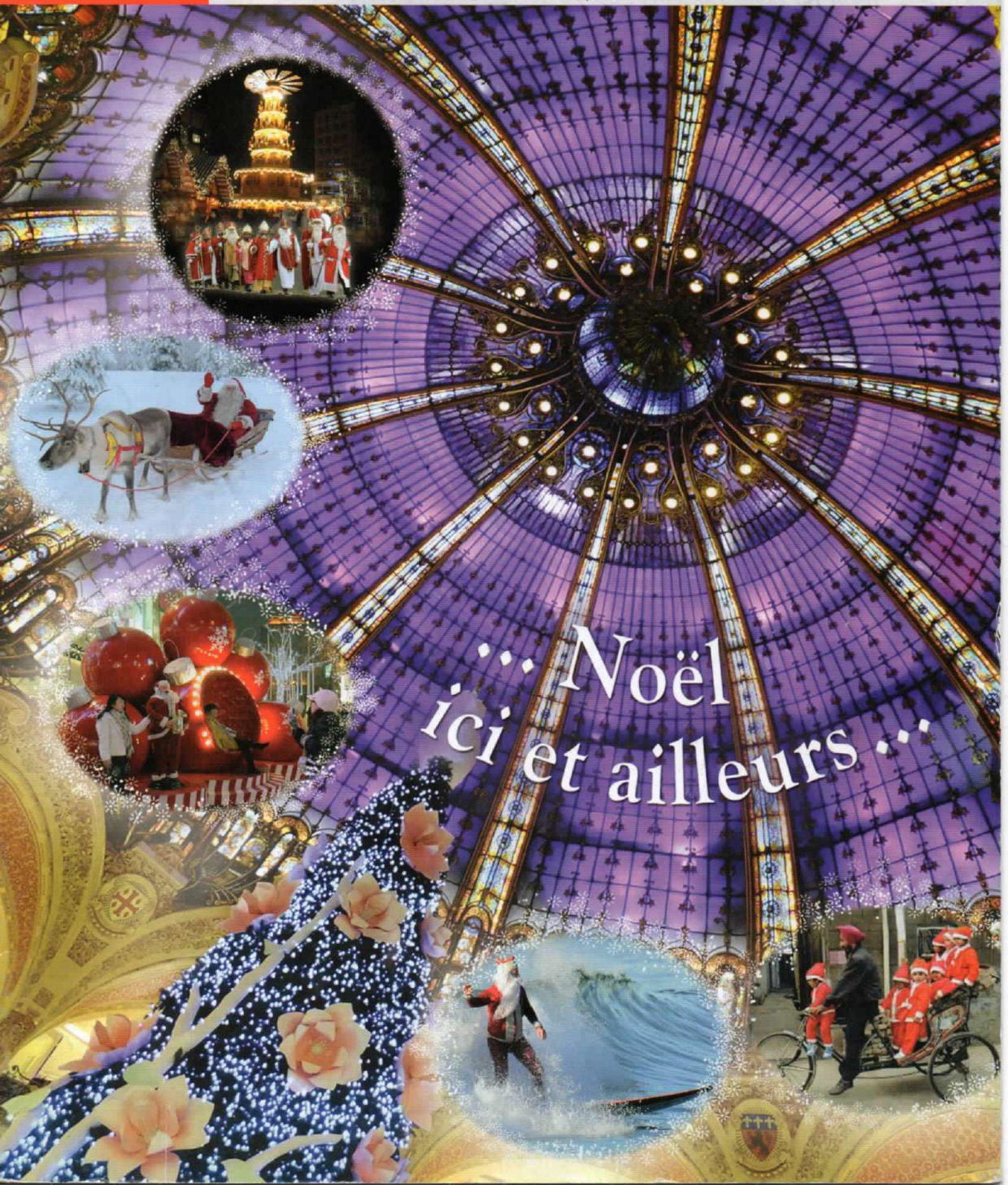




AMITIE

DECEMBRE 2014 - N° 130

REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR



... Noël
ici et ailleurs ...



Réunion du Comité de direction du 9 octobre 2014

Après avoir salué la mémoire d'André Perez, délégué régional de la région Provence-Languedoc, la présidente accueille Sylvie Barthélemy et Françoise Chauvet élues lors des élections d'avril 2014 et rappelle que celles-ci œuvrent depuis plusieurs années dans l'équipe du journal AMITIE. Elle salue ensuite les anciens membres réélus, comptant sur leur participation active pour aider Aresso à poursuivre sa route dans un environnement peu favorable aux retraités.

Compte-rendu de la réunion des délégués du 8 octobre 2014

André Bataillard, porte-parole des délégués régionaux, résume pour les membres du Comité les principales conclusions de cette réunion :

- Elargir la base des prospects aux anciens gérants par exemple, comme cela a été fait en Rhône-Alpes avec les anciens chauffeurs... ou encore inviter des non-adhérents aux manifestations régionales.
- Faire mieux connaître Aresso et son site Internet aux actifs (surtout ceux proches de la retraite) en liaison avec la direction Communication d'Esso.
- Succession des délégués régionaux :
 - Daniel Gilles passe la main de la région Est à Michel Messner, le parfait candidat à sa succession.

- La succession d'André Perez en Provence-Languedoc reste un problème. Une lettre a été adressée par la présidente aux adhérents pour les assurer que l'Association ne les oubliait pas et faire appel aux bonnes volontés. Un repas avec les adhérents de la région a été organisé en hommage à André le 22 octobre dernier et fut l'occasion de solliciter à nouveau un ou des volontaires.

- De manière générale les changements récents à la tête des régions montrent l'importance pour chaque DR de préparer par anticipation sa succession en identifiant des candidats possibles ou en envisageant des changements structurels.

Fonctionnement des régions

- Le taux de participation des adhérents aux activités et manifestations de l'Association avoisine les 15 % et demeure stable dans le temps et géographiquement. Ce taux est à la fois une force (existence d'un noyau dur stable) et une faiblesse (participation limitée, vieillissement de ce noyau dur).
- L'action "Solitude" est à relancer/renforcer dans plusieurs régions.
- La réunion des DR d'octobre est à maintenir. La prochaine aura lieu le 14 octobre 2015.
- Perspectives :
 - a/ Fléchissement du nombre des adhérents.

b/ Eléments recueillis par les participants au déjeuner avec le nouveau président d'ExxonMobil, Hervé Brouhard : la situation financière du Groupe exige des efforts importants qui pourraient avoir un impact sur le support logistique fourni à Aresso. S'y préparer en anticipant (par exemple réduction du courrier par utilisation accrue des mails).

Michel Messner délégué régional de la région Est

Michel Messner, membre coopté du Comité de direction en tant que DR, ne sera pas remplacé en tant que membre élu. Pour les élections 2016, l'évolution des effectifs sera un critère important pour décider d'un appel éventuel à candidatures.

Trésorerie

La trésorerie de l'Association est saine, représentant (hors régions) plus d'un an de dépenses 2014 grâce aux actions menées pour réduire les dépenses qui sont soit en ligne soit en baisse. Les recettes sont également en baisse du fait de la diminution des cotisants.

Politique d'envoi d'AMITIE aux adhérents en retard de cotisation

Nous avons adressé en juin une lettre aux adhérents n'ayant pas cotisé en 2013 ni 2014 pour les prévenir de l'interruption de l'envoi du journal à compter d'octobre faute de régularisation de leur situation.

Coordination défense des retraites

Pierre Lange présente au Comité la situation actuelle des retraites et les actions menées par la CFR comme il les présente à nos lecteurs dans sa rubrique « Actualités retraite » à laquelle nous vous conseillons de vous référer.



Déjeuner avec le nouveau Président d'ExxonMobil, Hervé Brouhard

Date du prochain Comité
jeudi 12 février 2015.

Editorial



Le dernier trimestre 2014 à l'Aresso est placé sous le signe de changements importants.

Tout d'abord le nouveau président d'ExxonMobil en France, Hervé Brouhard, nous a fait l'honneur de nous recevoir au siège à la tour Manhattan. Nous avons pu pendant presque deux heures aborder avec lui, dans une ambiance très conviviale, tous les aspects de notre Association. Il a ensuite exposé sa vision de l'avenir de la Société. Même si, pour bon nombre d'entre nous, le présent et l'avenir d'ExxonMobil n'ont plus grand chose à voir avec ce que nous avons connu, nous avons expliqué au président combien nous restons tous attachés à notre passé professionnel quel que soit le secteur

dans lequel nous avons travaillé.

Changements importants dans les régions : dans l'Est la transition bien préparée se fera en douceur; une bonne nouvelle pour garder cette région active.

En Provence-Languedoc, orpheline depuis la disparition prématurée d'André Perez, c'est plus compliqué. Une organisation transitoire est mise en place; plusieurs personnes vont agir ensemble pour assurer la continuité des rencontres locales, une première dans le fonctionnement d'une région, intéressant à tester dans un contexte où il devient de plus en plus difficile de préparer sa succession dans son rôle au sein de l'Association.

L'arrivée de deux femmes au sein du Comité de direction féminise et rajeunit un peu plus cette noble assemblée qui compte pratiquement un quart de femmes, ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre! Nous atteignons la demi-parité, ça aussi c'est du changement!

Les traditionnels repas de fin d'année vont nous permettre de nous retrouver. Là aussi j'ai noté des changements, certaines régions multiplient leur nombre pour minimiser les déplacements et parfois aussi décalent les dates au printemps ou à l'automne. L'objectif étant de rester au plus près de vous et même si je ne peux pas assister à tous ces temps forts, je serai parmi vous par la pensée au travers de vos représentants.

Le dernier changement sera, c'est une évidence, le changement d'année. L'année 2014 s'en va. Le souvenir qu'elle laissera, bon ou mauvais, appartient à chacun. Pour l'Aresso cette année a été bien remplie, le contexte n'est pas forcément optimiste mais justement se retrouver au sein de notre Association est peut-être un lieu où nous sommes sûrs de partager les mêmes valeurs.

Profitions de la période de Noël l'espace d'un instant pour élargir notre horizon. Evadons-nous dans le vaste monde, regardons ailleurs pour mieux revenir chez nous et apprécier ceux qui nous entourent.

Bonne fin d'année à tous, que l'année 2015 soit propice à l'accomplissement de tous vos souhaits. J'espère aussi que vous resterez fidèles à l'Aresso.

Ariette RANDES



Sommaire

La vie de l'Association	2 & 4
La vie des groupes régionaux	5-14
Actualité retraites	14-15
Vie du Groupe ExxonMobil ...	16-17
Souvenirs, souvenirs	18-20
Le temps des passe-temps	21
Santé	22
Culture-Voyages	23
Calendrier des manifestations	24



Assemblée Générale 2015

Notre Assemblée Générale se déroulera du mercredi 25 au vendredi 27 mars 2015.

Pour ces retrouvailles notre présidente Arlette Randles et Marie-France Jablin ont choisi une résidence idéalement située au bord de la Méditerranée à l'entrée de la presqu'île du Cap-Ferrat.

Pour vous mettre l'eau à la bouche sachez qu'il y aura au menu des escapades dans l'arrière-pays niçois et les îles.

Vous en saurez bientôt davantage ... nous vous attendons nombreux à ce prochain rendez-vous.

Pierre DULAU



Arlette Randles et Marie-France Jablin préparent la prochaine Assemblée Générale.





LA VIE des groupes régionaux

Alpes du sud/Var/Corse



Marie-France JABLIN

Ne m'en voulez pas d'avoir choisi un article qui va vous surprendre et peut-être même vous faire réagir pour le dernier numéro d'AMITIE de l'année. Choix un peu sombre me direz-vous !

Le prochain sera plus léger et pour vous mettre un peu « l'eau à la bouche » sachez que du 25 au 27 mars 2015 se tiendra l'Assemblée Générale dans un site sublime de la Méditerranée : Saint-Jean-Cap-Ferrat.

L'année 2014 se termine avec ce constat « on ne l'a pas vu passer » et c'est tant mieux.

Je souhaite à tous de passer de très bonnes fêtes de fin d'année partagées avec vos familles et amis. Portez-vous bien, je compte sur vous pour nous retrouver lors des prochaines journées découverte.

Avec toute mon amitié.



Inimaginable, impensable, effroyable, horrible sont les qualificatifs qui me viennent à l'esprit. Comment croire à l'existence d'un baigne pour enfants sur l'une des plus sauvages des îles d'Or : l'île du Levant située face au Lavandou dans le Var ?

Remontons le temps. En 1850, Napoléon III avait promulgué une loi visant à instaurer des centres d'éducation et de patronage pour jeunes détenus : des bagnes privés. Le but de l'Empereur était de débarrasser les campagnes et les villes des innombrables gavroches, vagabonds et orphelins qui les peuplaient. Nous nous retrouvons dans l'atmosphère du célèbre roman de Victor Hugo *Les Misérables* écrit en 1862.

Trente-deux colonies seront créées en France. De 1850 jusqu'à la fin du XIX^e siècle, de 1000 à 3000 jeunes condamnés par an seront envoyés dans ces colonies, gérées par une administration peu contrôlée ou par des religieux qui mélangeaient doctrine divine avec discipline très stricte.

En 1855, le comte Henri de Pourtalès, homme très fortuné né en Suisse, prend la décision d'acheter un domaine sur l'île du Levant. Il décide d'y établir une colonie pénitentiaire « la Colonie agricole de Sainte-Anne » afin de donner à ces jeunes détenus un métier et une éducation toute relative : « les remettre dans le droit chemin » mais dans quelles conditions !

En février 1861, une soixantaine d'enfants de 5 à 21 ans vont quitter la prison de la Roquette à Paris pour rejoindre l'île du Levant. Ils vont parcourir à pied, chaussés de sabots en bois, ces longs kilomètres pour atteindre la côte varoise et être débarqués sur cette île sauvage. Parmi les prisonniers, de jeunes adolescents au physique plus solide que l'on appellera la bande des « Vulnérables » défendront les plus jeunes et les plus faibles. Leurs conditions de vie vont être draconiennes et vont décimer les détenus : privations de

nourriture et de soins, sévices sexuels, enfermement dans des cachots.

Les enfants étaient employés à diverses activités pour exploiter les richesses naturelles de l'île. Les fruits des arbousiers étaient

récoltés pour être distillés. Certains jeunes avaient la très rude tâche d'extraire les souches de bruyère pour fabriquer des pipes vendues à Cogolin. La Colonie disposait d'un four à chaux et d'un four à briques.

Les enfants travaillaient jusqu'à

13 heures par jour avec comme maigre pitance du pain trempé dans un bouillon de légumes, pas de viande, pas de poisson, pas de fruits. Comment survivre dans de telles conditions ? Le pénitencier va fonctionner avec un effectif de 200 à 300 jeunes bagnards. L'ensemble était encadré par un directeur, assisté d'un

aumônier, d'un greffier, d'un médecin peu efficace, d'un économiste et de douze gardiens sous le contrôle de l'Etat. A la fin de leur apprentissage, les détenus avaient acquis un métier et devaient recevoir le bien maigre salaire gagné pendant leur séjour. Le compte n'y était pas toujours.

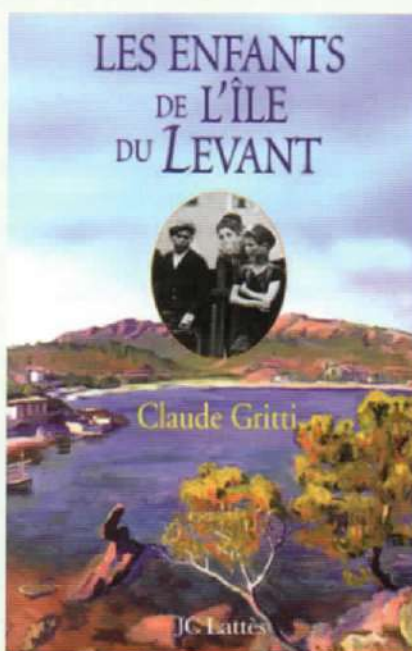
Les plus malins et les plus combatifs vont réussir à s'évader en dérobant un « pointu » pour rejoindre la côte varoise. Réussite pour quelques-uns, échec pour d'autres. Leur condamnation en sera prolongée. Les îles constituaient des prisons parfaites, des endroits difficiles d'accès où la sortie n'était d'aucun secours.

Deux révoltes surviendront : la première en 1862 et la seconde, dramatique, en octobre 1866.

En septembre 1866, la Colonie horticole de Saint-Antoine à Ajaccio fermant ses portes, 65 enfants furent transférés à la Colonie Sainte-Anne. Leur arrivée, portant l'effectif de 223 à 288 détenus, avait été précédée

d'une réputation de violence et d'insubordination, réputation qui allait se révéler tragique.

Un baigne pour enfants sur l'île du Levant : le pénitencier de l'enfer !



Les premiers jours, les nouveaux arrivants se plaignirent de la nourriture et des horaires de travail trop longs. Le 2 octobre, à la tombée de la nuit, des chants de révolte se firent entendre. Durant la nuit meurtrière du 3, des meneurs brisèrent les vitres et cloisons du dortoir. Armés de haches et autres outils, les révoltés défoncèrent neuf cachots pour libérer les prisonniers. Puis, il fut décidé de châtier les espions au nombre de treize ou quatorze. Certains enfants avaient pillé le magasin aux vivres et avaient consommé de l'alcool. Sur l'ordre d'un des meneurs, un enfant sous l'effet de l'alcool mit le feu au bâtiment. Les gardiens avaient fui mais quatorze enfants enfermés dans un local aux fenêtres à barreaux périrent brûlés vifs dans cet incendie criminel. Le procès des seize accusés âgés de treize à dix-neuf ans eut lieu du 2 au 6 janvier 1867. Quatre d'entre eux furent condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Le tribunal avait répondu oui unanimement à l'existence de circonstances atténuantes !

Le comte de Pourtalès mourut le 30 juillet 1876. Deux ans plus tard, ses héritiers se défirent de l'île et de ses 200 détenus en la vendant à un Belge, Simon Philippart. La fermeture définitive du pénitencier de Sainte-Anne intervint le 23 novembre 1878. 1057 détenus y avaient été internés. 99 enfants furent enterrés dans le cimetière de l'île du Levant. Une stèle pour « les enfants de l'oubli » y a été érigée pour leur rendre hommage.

Quant aux jeunes de la bande des « Vulnérables » libérés après leurs années de captivité, ils purent commencer une nouvelle vie et fonder une famille mais ils n'oublièrent jamais ces années de détention, de sévices et cette jeunesse perdue.



La stèle du cimetière

Les ruines du pénitencier de Sainte-Anne se trouvent dans la zone militaire inaccessible au public. La majeure partie de l'île (90 %), acquise en 1892, appartient à l'Etat. Depuis 1950 elle sert de centre d'essai pour les lancements de missiles pour le compte de la Direction Générale de l'Armement.

Sur l'autre partie de l'île, les docteurs Gaston et André Durville pratiquèrent en 1931 une expérience naturiste médicale. Ainsi naquit le village d'Héliopolis, lieu unique de tolérance et de liberté.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la quasi-totalité des habitants quitta l'île à l'arrivée des Allemands en 1943. L'île du Levant fut le premier point de débarquement des alliés en Provence le 15 août 1944.

Je terminerai cette histoire tragique en citant Marie Rouanet : « pour ces enfants, plus victimes que coupables ayons une pensée émue et, amis naturistes, lorsque vous gambadez sur cette île du Levant, souvenez-vous que ce paradis a été un enfer pour de nombreux adolescents » ■

cf. Les enfants de l'île du Levant de Claude Gritti
Les enfants du bagne de Marie Rouanet

Marie-France JABLIN
06 89 75 44 88

mariefrance.jablin@gmail.com

Aquitaine



Robert LE TANOU

Bilan et perspectives. Voilà l'exercice auquel il faut se livrer en fin d'année ! Je vais le faire pour la 18^e fois. Rassurez-vous, je ne veux pas battre le record de mon ami Roger Verdellel qui a présidé aux destinées du groupe Midi-Pyrénées/Roussillon durant un quart de siècle. Un record difficile à battre ! Une réflexion au passage : le bénévolat déclenche moins d'appétence aujourd'hui que certains mandats... rémunérés.

Cette année 2014 se termine dans une ambiance festive en dépit des dangers qui guettent le monde et du froid qui ne manquera pas de nous rappeler que, malgré les changements, il y a toujours un hiver. Mais revenons à notre sujet !

Le bilan de cette année est conforme à la tradition :

- Une sortie commune avec nos amis de Midi-Pyrénées/Roussillon le 2 octobre à Pujols (Lot-et-Garonne) sur les hauteurs dominant la majestueuse vallée du Lot. Nous étions une cinquantaine à découvrir cette ancienne cité médiévale un peu méconnue en dépit d'un riche passé historique. J'imagine que notre

ami Hubert Frutoso, l'organisateur de cette année, en fera un compte-rendu détaillé ; je ne vais donc pas en rajouter, sauf à souligner une nouvelle fois la chaleur amicale de ces retrouvailles annuelles lancées il y a une quinzaine d'années. Je note au passage que nos deux groupes sont les seuls à organiser de telles rencontres.

- Un repas de fin d'année au restaurant *Les Chais d'Haussmann* à Cestas le 27 novembre dernier. J'en parlerai dans le prochain numéro de notre revue.

Ce bilan comporte aussi, malheureusement, un volet très sombre : la disparition depuis notre dernier repas de onze de nos amis ; comment ne pas avoir une pensée profonde pour eux qui étaient, pour la plupart, des piliers de notre groupe : Léon Morénas, Daniel Giraud-Desjuzeur, Claude Lecamp, Jean-Jacques Holtzschler, Michel Granottier, Solange Restier, Denise Josso, Jacques Michel, Raymond Boissonnade, Jean-Claude Arrault et Yvonne Deval.



La cité médiévale de Pujols
sous le soleil...

Quid des perspectives 2015 ?

Pour l'instant je m'estime encore autorisé à les évoquer même si des changements peuvent intervenir dans l'animation de notre groupe.

Pour meubler le programme du printemps, après l'Assemblée Générale, je vais essayer d'organiser un repas avec un intervenant extérieur. Pourquoi pas avec un écrivain venant dédicacer un livre à la librairie Mollat ? Une grande difficulté : trouver une personnalité qui accepte d'intervenir gratuitement. Je l'avais fait, il y a quelques années, avec un vice-président du conseil régional et ce sous-officier allemand qui avait sauvé le port de Bordeaux de la destruction, en août 1944. Afin de neutraliser le réseau de mines mis en place autour du port, il en avait détruit le système de commandes de mise à feu, en faisant sauter le bunker de la rue Raze où il était installé.

Au début de l'automne, ce sera au tour de l'Aquitaine de recevoir nos amis de Midi-Pyrénées/Roussillon à la marche de nos deux régions. Pourquoi pas à Agen où nous ne sommes pas encore allés ? Il y a dans ce chef-lieu du Lot-et-Garonne un musée fort intéressant avec des toiles du Tintoret, Goya et beaucoup d'autres peintres.

En fin d'année, avant les pièges de l'hiver, ce sera le temps de la rencontre annuelle autour d'un repas.

Je ne peux terminer cet article sans évoquer un événement qui a profondément marqué l'histoire de notre Société.

Il y a 60 ans, la découverte du gisement de pétrole de Parentis-en-Born connaissait un retentissement extraordinaire dans notre pays et bien au-delà. Cet anniversaire a fait l'objet de nombreuses manifestations dans ce chef-lieu de canton des Landes grâce à l'initiative de Mesdames Frutos et Larche, soucieuses de mettre en valeur le patrimoine local. Leurs actions ont été soutenues par la commune et par Vermilion, la société canadienne qui a repris les activités d'Esso Rep. Nos amis de l'Amicale des Anciens d'Esso Rep y ont également apporté leur contribution. Une importante délégation conduite par Paul Bonnell, son président, a visité l'exposition montée à cette occasion grâce en particulier à des panneaux réalisés en leur temps par Esso Rep et participé au cocktail offert par Vermilion.

Notre ancien président, Michel Kopff, avait donné son accord pour une interview à paraître dans un film retraçant l'aventure de cette découverte et ses développements. J'avais demandé à la responsable de ce projet chez Vermilion de nous en fournir le script pour parution



Paul BONNELL à gauche, avec des responsables Vermilion

dans AMITIE. Malheureusement, pour un problème de délai, l'opération n'a pas pu se réaliser. Fort heureusement, l'affaire a été rattrapée au bénéfice de notre revue. En effet, Michel Kopff, un des principaux acteurs du programme de recherches pétrolières au nord-ouest du département des Landes, a très aimablement accepté de nous livrer les souvenirs du jeune ingénieur qu'il était en mars 1954. À découvrir avec émotion dans ce numéro !

En cette fin décembre, je vous souhaite de vivre de belles heures en 2015 et de ne pas payer un trop lourd tribut à l'avancée en âge. Je forme des vœux de soulagement à l'intention de tous ceux qui souffrent de maladie ou de solitude, parfois malheureusement des deux.

Amitiés ■

Robert LE TANOU
06 10 23 54 88
robert.letanou@orange.fr

Bretagne/Pays de la Loire



Jean-Claude VERVAET

Le cimetière marin de Landévennec

Landévennec, petite commune du Finistère, est située dans un méandre de l'Aulne. Depuis le belvédère à l'entrée du village la vue est imprenable sur ce cimetière. Depuis 2007, ce lieu fait revivre le souvenir de l'ancienne station navale quand Landévennec accueillait les bateaux de la Marine en réserve. Mais la situation de presqu'île coincée entre la rade de Brest et l'estuaire de l'Aulne contribue à faire de Landévennec une commune enclavée, mal reliée à son voisinage, sans liaison maritime avec Brest et les autres ports de la rade et sans bac permettant de franchir l'estuaire.

C'est en 1840 que ce site est choisi. En effet, c'est à cette période qu'est créée une Station navale dont le but est d'accueillir les bateaux en réserve, ce qui permettra au bourg de

Landévennec de profiter de la présence des équipages occupant cette Station (près de 200 marins en permanence). Celle-ci sera même visitée en 1858 par Napoléon III et l'Impératrice Eugénie.

En 2014, quatre navires : la Galissonnière, le Duperré, l'Enseigne de Vaisseau Henry et le Détrôyat quittaient ces lieux pour le chantier de Gand, en Belgique, afin d'y être démantelés. Le porte-avions Clémenceau n'a pas eu l'honneur de rejoindre Landévennec malgré les souhaits de son maire. Le passage du banc du Capelan semble avoir découragé les pilotes.

Si vous passez dans cette région, ne ratez pas la visite.





D'une réserve de navires en bon état, le site devient un cimetière de navires désarmés. Comme leurs confrères qui servaient de brise-lames devant le château de Brest, ils attendent ici le chantier de démolition. A l'origine, ils attendaient l'océanisation en haute mer afin d'être utilisés pour des exercices de tirs de la Marine nationale, ce qui la n'est plus autorisé aujourd'hui.

Je profite de cet article pour vous adresser ainsi qu'à vos familles, tous mes meilleurs vœux pour 2015. Que cette nouvelle année vous apporte au quotidien, santé, joie et bonheur ■

Jean-Claude VERVAET
06 22 06 08 33
jeanclaude.vervaet@sfr.fr

Est



Daniel GILLES

Et revoici la période des fêtes de fin d'année !

Cette année, c'est avec une certaine émotion que je vous adresse mes vœux les plus sincères ; ainsi que je vous l'ai annoncé dans notre dernière parution, c'est pour moi la dernière fois. Je passe donc le flambeau à Michel Messner mais resterai en contact avec lui dans le rôle, cette fois, de correspondant à Nancy.

Quand vous recevrez ce numéro, notre repas de fin d'année aura eu lieu à Strasbourg et j'aurai eu l'occasion de dire au revoir à tous.

Je vous renouvelle mes vœux pour 2015. Prenez soin de vous. Je vous souhaite à tous, quelle que soit votre situation, de profiter longtemps des joies que la vie peut nous apporter.

Avec les meilleurs souvenirs que je garde de chacun d'entre vous.

Bien amicalement ■

Daniel GILLES

06 59 19 74 35

daniel.gilles0324@orange.fr

A la demande de Daniel, j'ai accepté de lui succéder comme délégué régional Est, à la condition de pouvoir toujours compter sur lui à Nancy. Puis j'ai été coopté par le Comité de direction de l'Aresso du 9 octobre 2014.

C'est le 20 novembre, lors du déjeuner de la région Est à la *Maison des Tanneurs* à Strasbourg, que Daniel m'a passé le relais et la liste des adhérents avec vos coordonnées.

Dans un premier temps, je m'efforcerai de contacter

chacun d'entre vous afin de connaître vos attentes et vous proposer des actions pour l'année à venir.

J'ai déjà eu l'occasion de me présenter dans les colonnes d'AMITIE lorsque j'ai été élu au Comité de direction de l'Aresso début 2010. A l'époque j'habitais Le Raincy en région parisienne.

Depuis je suis revenu dans mon Alsace natale où j'ai construit ma maison actuelle dans un village de 350 habitants, au bord du Rhin, à 30 km au sud de Strasbourg.

Quel changement par rapport à l'agitation parisienne où ma carrière chez Esso m'a conduit à passer plus de trente ans dans différentes fonctions !

Je souhaite rencontrer rapidement ceux d'entre vous que je ne connais pas encore et retrouver tous ceux que j'ai déjà eu l'occasion de côtoyer lors de ma longue carrière.

A bientôt et joyeuses fêtes de fin d'année ■



Michel MESSNER

06 24 92 56 20

michel.messner@free.fr

Ile-de-France



Jehan-Jacques PEYRE

La carte de Noël

A lors que nous entrons dans la période des échanges de vœux pour la nouvelle année, nous nous sommes intéressés aux origines de cette tradition.

Envoyer des vœux pour la nouvelle année est une pratique née en Angleterre en 1840 avec l'apparition du premier timbre-poste dont la création avait pour objectif de faciliter l'échange de courriers. Peu après, la découverte du procédé de lithographie a popularisé l'envoi des cartes de Noël en couleurs, décorées de gui, de houx, de crèches ou de sapins enneigés. Les cartes que l'on envoyait durant la période de l'Avent, les quatre semaines précédant Noël, avaient pour première fonction de souhaiter un joyeux Noël à leurs destinataires, mais pouvaient à l'occasion servir à envoyer ses vœux pour la nouvelle année.

La coutume anglaise se répandit en France où il devint de bon ton d'envoyer une carte de Noël. Cependant, tandis qu'en Angleterre et dans d'autres pays un glissement intervenait dans l'utilisation de ces cartes (qui devenaient progressivement des cartes de vœux pour la nouvelle année), la coutume anglaise suivit en France une évolution sensiblement différente.

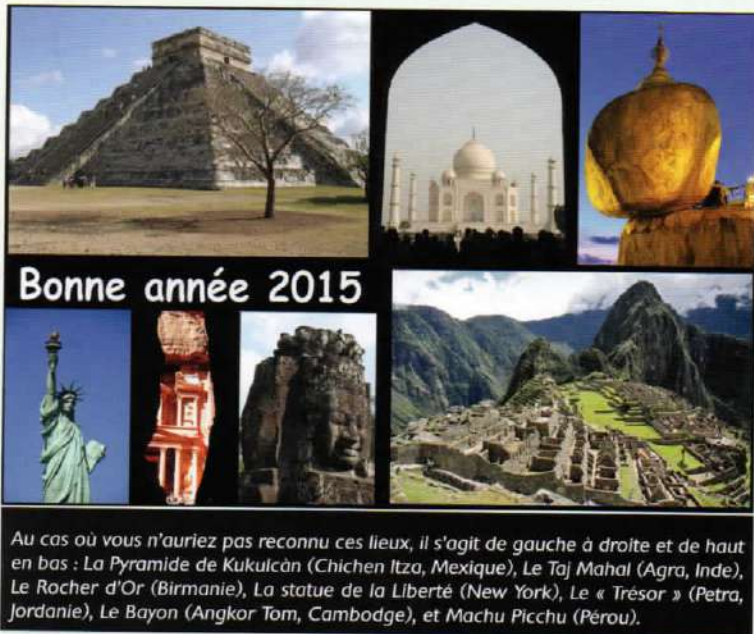
Coutumes françaises

Il existait en France une coutume ancestrale aujourd'hui oubliée : les visites du nouvel an. De façon tout à fait rituelle et formalisée, on rendait visite dans les quinze premiers jours de la nouvelle année à son entourage proche, famille et amis, mais aussi à ses collègues de travail, à son patron et même à des familles pauvres ou des malades dont on avait à cœur d'embellir ces jours festifs par des dons et des marques d'amitié.

L'usage apparut de les remplacer par un passage éclair au domicile de la personne et la remise au concierge d'une carte de visite agrémentée de vœux. Parallèlement, perdurait la coutume de l'envoi de lettres au moment de la nouvelle année. On profitait du prétexte des vœux pour renouer des amitiés distendues ou se rappeler au bon souvenir de connaissances éloignées géographiquement. La carte de vœux telle que nous la connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire illustrée et comportant une mention de souhaits, devint peu à peu la meilleure alliée de ces deux pratiques. Vers les années 30, l'usage se perdit d'utiliser une carte de visite ou un papier à lettres pour écrire ses vœux et la carte de vœux se répandit massivement.

Aujourd'hui la carte de vœux envoyée par voie postale est souvent remplacée par des outils digitaux (e-cards, emails, sms, messages facebook). Entre recevoir une jolie carte dans sa boîte aux lettres, avec un beau message d'amitié écrit spécifiquement pour vous de la main de l'expéditeur et recevoir un courriel impersonnel, (adressé à tout un carnet d'adresses) comme les internautes en reçoivent chaque jour, il n'y a pas... photo!

Que cela ne m'empêche pas de vous présenter ici mes vœux pour la nouvelle année, sous la forme d'une mosaïque de photos personnelles qui réunit quelques souvenirs forts de lieux mythiques que j'ai eu la chance de voir, en vous souhaitant à tous de passer la plus belle année 2015 possible!



Au cas où vous n'auriez pas reconnu ces lieux, il s'agit de gauche à droite et de haut en bas : La Pyramide de Kukulcán (Chichen Itza, Mexique), Le Taj Mahal (Agra, Inde), Le Rocher d'Or (Birmanie), La statue de la Liberté (New York), Le « Trésor » (Petra, Jordanie), Le Bayon (Angkor Tom, Cambodge), et Machu Picchu (Pérou).

Bienvenue à Patrick Heinzle, nouvel adhérent



Patrick Heinzle a débuté sa carrière chez Esso en janvier 1977 au siège social de la Défense et a travaillé aux directions Comptabilité, Approvisionnements, Informatique et Finances. Muté à la raffinerie de Fos en 1980/81 puis expatrié à Florham Park en 1990/92 (Controller's et Audit). Président des sociétés françaises du Groupe en 2000, il a ensuite été expatrié à Bruxelles en 2004 puis à

Fairfax en 2006 avant de partir à la retraite en février 2014 et adhérer à notre Association pour, dit-il, "garder un lien avec tous les anciens collègues avec qui j'ai tant partagé si longtemps de très fortes valeurs communes et rester informé de ce que devient notre société".

Il est heureux de revenir en France et d'avoir plus de temps à consacrer à ses

enfants et à sa petite-fille qui va bientôt avoir deux ans ainsi qu'à à ses amis. Il espère bien améliorer son handicap au golf. "Au début je me donnais trois mois pour savoir si je m'ennuyais et voulais reprendre une autre activité, par exemple associative, puis je me suis donné six mois... finalement je suis très occupé comme cela" nous a-t-il confié.

Rendez-vous pour fêter la nouvelle année !

Comme le veut la tradition, nous vous proposons de nous retrouver pour déjeuner ensemble le jeudi 15 janvier.

L'endroit choisi cette année est le club-house du stade Esso. Beaucoup d'entre vous l'ont fréquenté et les membres du bureau Aresso le connaissent bien. Ils peuvent attester de la qualité du service offert, et des mets proposés quand Lucullus met les petits plats dans les grands. Une occasion de « refaire le match » et de se retrouver entre nous, dans des locaux familiers et un environnement arboré sans pareil ! Pour ceux qui ne sont pas inscrits, il est encore temps de le faire auprès du bureau ! ■

Jehan-Jacques PEYRE
06 14 18 91 13
jjpeyre@yahoo.fr



Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRÉ

2014 s'est écoulée
avec ses peines et ses joies.

Nous devons penser aux points positifs de notre Association qui fonctionne bien grâce à vous tous qui participez.

Cela nous renforce dans notre volonté d'organiser des rassemblements, de contacter de temps en temps (peut-être pas assez!) les personnes seules, de répondre à vos questions diverses et variées sachant que les dysfonctionnements doivent être corrigés au mieux selon nos moyens.

Repas d'anniversaire

Avec l'arrivée de l'automne, les fidèles auvergnats se sont réunis sous le soleil d'octobre autour d'une bonne table régionale à Pérignat-lès-Sarlieve, dans la banlieue clermontoise.

Nous nous sommes tous inquiétés de nos amis Lebrat, Huguet, Muller, Pascal, Delmond, Govoroff, absents essentiellement pour raisons de santé.

Nous avons partagé les dernières « infos » concernant ExxonMobil, MIP, etc.

Cet agréable moment de convivialité, de souvenirs, de joies, de retrouvailles a été marqué en fin de repas par la célébration de l'anniversaire de notre toujours agréable et jeune André Massotier,



Simone et André Massotier

notre hôte marquant cet évènement par un geste bien sympathique.

Comme d'habitude, l'assemblée s'est promis de se retrouver vers la fin du printemps 2015 très certainement en Corrèze dans la région d'Aubazine.

2015 se profile. Je souhaite pour vous et vos proches, une bonne année mais surtout une bonne santé car sans elle, joie et bonheur ne peuvent être complets. En attendant le grand plaisir de nous retrouver lors de cette nouvelle année...

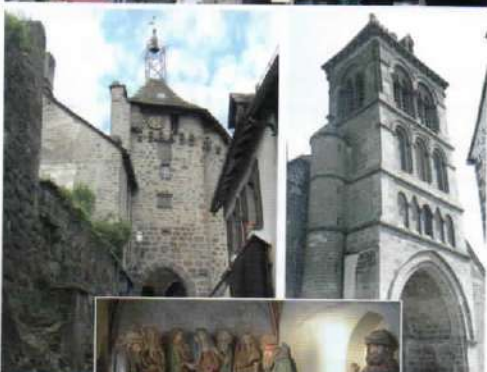
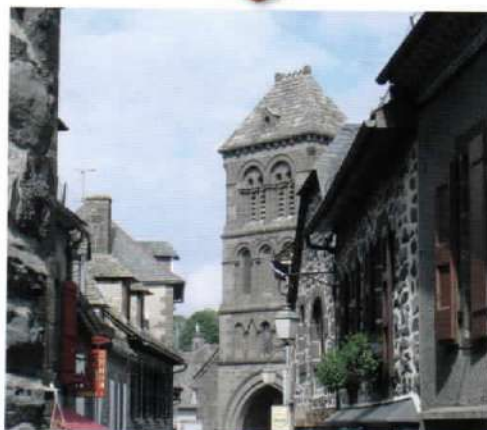
A très bientôt.

Salers



Salers est l'une des villes les plus attirantes de la Haute-Auvergne. A 951 mètres d'altitude sur sa planèze, elle garde intact, de son passé militaire et judiciaire, un ensemble rare de remparts et de vieux hôtels, groupés sur un piton d'où l'on domine magnifiquement le confluent de l'Aspre et de la Maronne. A la sortie de Salers sur la route du pas de Peyrol s'élève la chapelle Notre-Dame de la Lorette.

Salers et le Pays de Salers constituent un espace privilégié pour des séjours de repos et de détente ainsi qu'une pratique plus sportive à travers de nombreux circuits de petites et de grandes randonnées dans la proche montagne, les vallées et les plateaux. La cité cantalienne est classée parmi les "plus beaux villages de France" avec ses immeubles inscrits ou classés monuments historiques. Grâce à son site inscrit et aux nombreuses œuvres d'art contenues dans l'église Saint-Mathieu, elle présente un ensemble exceptionnel essentiellement des XV^e et XVI^e siècles époque de l'instauration du bailliage royal des montagnes d'Auvergne. Aujourd'hui, Salers se tourne résolument vers le tourisme avec environ 400 000 visiteurs par an.



Un peu d'histoire :

Les armes et la toge (XV^e et XVI^e siècles)

Le double caractère des constructions de Salers s'explique par l'histoire de la ville. Tout d'abord ouverte, elle subit cruellement les ravages des Anglais et des routiers et sent le besoin de s'entourer des remparts qu'elle possède encore.

A la fin du XV^e siècle, Salers devient chef-lieu de bailliage des Hautes Montagnes d'Auvergne et c'est alors que les familles de bonne bourgeoisie d'où sortaient les juges font élever de charmants logis à tourelles.

De pieuses orgies (XVIII^e siècle)

La grande fête de Salers était la Nativité de la Vierge. A cette occasion on vendait aux enchères le titre envié de roi de la fête. Un bourgeois glorieux qui avait remporté cette royauté, imagina de faire couler le vin à flots dans les fontaines publiques : générosité qui fut très appréciée et tourna en coutume. Mais au cours du pèlerinage ainsi compris, rixes, bastonnades, blessés et morts ne se comptaient plus. Il fallut interdire ces largesses, fermer les cabarets et mettre à l'amende les querelleurs : le nombre de pèlerins diminua sensiblement ■

Gabriel SAINT-ANDRÉ

06 25 74 53 49

gasaintand@numericable.fr

Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO

Bonjour à tous,

Un an déjà que je suis votre délégué régional. Que le temps passe vite ! J'ai eu plaisir à vous voir au cours de certaines activités telles que déjeuner, voyage, rencontre d'une journée, échange de mails et courriers, Assemblée Générale entre autres. Je souhaite que l'année prochaine soit encore plus propice à ces réunions.

La dernière en date a eu lieu le 2 octobre : nous étions 49 à Pujols près d'Agen. Nos amis de la région Aquitaine avec Robert Le Tanou nous ont rejoints pour cette belle journée ensoleillée aussi bien dans nos cœurs que dans le ciel.

J'ai une fois de plus ressenti le plaisir de vous retrouver. Les conversations allaient bon train, tout en restant attentifs aux explications de nos guides. Des photos de cette journée sont disponibles sur le site www.resso-amitie. Nous renouvelerons cette sortie l'année prochaine courant second semestre et avant les mauvais jours.

Ne perdons pas le contact

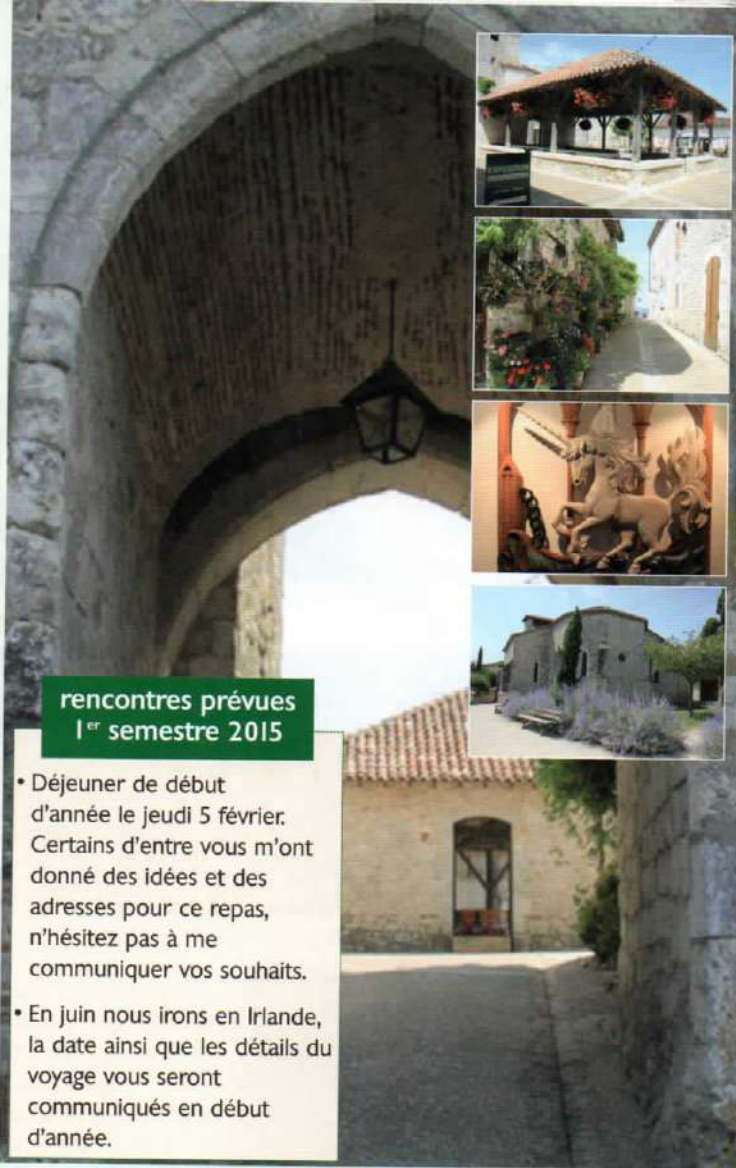
Avec nos amis Colette pour Midi-Pyrénées et Ange pour le Roussillon nous avons, au cours de l'année, essayé de prendre contact avec un maximum d'entre vous. Je pense qu'il y a des adresses et numéros de téléphone erronés dans l'annuaire des adhérents Aresso ! Merci de bien vouloir vérifier et m'informer des modifications.

Permettez-moi de vous souhaiter de très bonnes fêtes de fin d'année et vous présenter mes meilleurs vœux de santé pour 2015 ■

Hubert FRUTOSO

06 58 81 31 76

hubert.frutoso@gmail.com



rencontres prévues 1^{er} semestre 2015

- Déjeuner de début d'année le jeudi 5 février. Certains d'entre vous m'ont donné des idées et des adresses pour ce repas, n'hésitez pas à me communiquer vos souhaits.
- En juin nous irons en Irlande, la date ainsi que les détails du voyage vous seront communiqués en début d'année.

Nord/Picardie



Jean-Pierre VANSANTE



Chers Amis,

Et oui, voici la fin de l'année après ce magnifique été indien qui malheureusement n'a pas compensé un été médiocre et tous les aléas météorologiques dévastateurs qui ont frappé notre pays.

2014 va nous quitter et ne nous laissera pas la marque d'une grande année si nous osons une comparaison avec les souvenirs que laissent de grands crus dans nos caves.

Grisaille en ces temps d'automne et d'hiver, inquiétude, regrets sur l'évolution économique de notre pays, sur l'avenir et les perspectives de nos enfants et petits-enfants et incertitude concernant

directement nos retraites et notre protection sociale associées à une pression fiscale de plus en plus lourde.

Situations plus difficiles voire douloureuses à vivre pour ceux qui se retrouvent seuls suite à la disparition de leur compagnon, complice de toute une vie. Et malheureusement des soucis de santé qui ne diminuent pas avec l'âge et qu'il nous faut bien accepter et intégrer dans le quotidien.

Pouvons-nous rêver à un élixir de jouvence tel celui du docteur Faust ? Oui dans le cadre d'une audition ou d'une participation à une séance de ce magnifique opéra de Gounod ! Mais pas au-delà... fin du rêve !

S'ouvre une toute autre possibilité d'échapper à cette grisaille environnante et de revivre les fêtes de la lumière : Noël approche et tous ces préparatifs joyeux vont nous inciter à illuminer nos

cœurs et nos esprits. Sachons profiter de ces moments rares, de ces fêtes de fin d'année en famille et/ou avec des amis ! Redevenons enfants pour savourer le bonheur de nos petits-enfants pour jouer avec eux et admirer leurs yeux, véritables pépites lumineuses, lors de la découverte de leurs cadeaux !

A tous, mon épouse et moi-même nous souhaitons de bonnes fêtes de fin d'année.

Joyeux Noël à vous et à tous ceux qui vous sont chers. Bonne et heureuse année 2015 et beaucoup de bonheur associé ■

Jean-Pierre VANSANTE

06 79 43 08 51

vansante.jean-pierre@sfr.fr



Normandie



Christian LEMIEUX

Chers amis normands,

Je me tourne à nouveau vers vous car la fin de l'année arrive à grands pas et nous souhaitons que ce numéro d'AMITIE vous accompagne pour les fêtes de fin d'année. C'est un réel plaisir de vous rencontrer au travers de ces quelques lignes.

Nous avons actuellement beaucoup de chance avec cette météo clémente; un très bel été indien s'est installé. C'est véritablement le temps idéal, ni trop chaud ni trop froid, pourvu que cela dure...

A la lecture de ces quelques lignes, notre repas d'automne aura eu lieu; je souhaite vraiment écrire dans notre journal, au début 2015, que nous aurons retrouvé le dynamisme des années passées. Je ferai le bilan de cette manifestation avec vous.

En ce qui concerne les voyages, la Pologne reste programmée, ayant atteint son objectif d'inscrits. Nous espérons que 2015 sera l'occasion d'un nouveau départ et d'une remobilisation autour des propositions qui vous seront faites. Nous travaillons à élargir nos offres afin de les mettre plus en adéquation avec notre temps et surtout avec l'âge des participants.



Je ne m'étendrai pas sur la vie de notre Association car tout cela est largement développé au fil des pages de notre journal AMITIE, y compris bien sûr tout ce qui concerne nos retraites bien malmenées ces derniers temps.

Encore un mot sur notre Assemblée Générale 2015 qui se déroulera à Saint-Jean-Cap-Ferrat chez nos amis « sudistes ». Ce sera

certainement l'occasion d'un très beau voyage au printemps. Toutes les informations vous seront fournies en temps utile.

J'en ai terminé pour aujourd'hui mais avant de nous séparer, je souhaite de tout mon cœur que cette fin d'année vous soit favorable. Que les fêtes qui se profilent soient une période de rapprochement familial, la plus riche possible.

Mais, hélas, je le sais bien, il reste les personnes isolées, le plus souvent dans la peine. Qu'elles sachent bien que j'ai souvent une pensée pour elles et que rien ne les empêche de me joindre...

Personnellement et avec l'équipe régionale, nous vous souhaitons de très bonnes et heureuses fêtes de fin d'année.

Votre délégué dévoué ■

Christian LEMIEUX

02 35 96 10 09

christian.lemieux@neuf.fr

Provence-Languedoc



André Perez, notre délégué régional nous a quittés. A ce jour aucun adhérent n'a proposé de reprendre son rôle. Nous espérons être en mesure de vous le ou la présenter dans notre prochain numéro.

Un moment d'émotion lors du déjeuner organisé avec les amis d'André Perez à Martigues.

C'est à la Villa Khariessa, lieu magnifique situé à l'entrée de Martigues au bord de l'étang de Berre que nous avons organisé le 22 octobre un déjeuner avec un grand nombre d'adhérents de la région d'André Perez. Ils étaient là. L'épouse d'André, Jeanne, accompagnée de son petit-fils, avait accepté notre invitation. Notre présidente, Arlette Randles, avait fait le déplacement avec Pierre Dulau.

C'est avec émotion qu'Arlette a évoqué l'implication d'André pendant de nombreuses années dans ses fonctions de délégué régional pour la région Provence-Languedoc. Cette région devenue orpheline a besoin d'un nouveau délégué.

Temporairement, trois délégués, proches de la région Languedoc : André Bataillard, Hubert Frutoso et Marie-France Jablin se sont portés volontaires pour aider la région et ne pas abandonner ses adhérents. Cette situation que nous espérons provisoire va très probablement évoluer. Les arguments convaincants mis en avant par Arlette vont faire naître bientôt une nouvelle équipe. Une annonce dans le prochain numéro d'AMITIE? Nous en sommes persuadés ! ■

Marie-France JABLIN

06 89 75 44 88

mariefrance.jablin@gmail.com



Rhône-Alpes



André BATAILLARD

Chers amis,

Voici une bien curieuse année 2014 qui s'achève. Nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises pour ceux qui le pouvaient et avons fait en sorte que ces moments soient les plus conviviaux possible

en écartant tout sujet de conversation qui nous aurait entraînés dans une spirale pessimiste et ils ne manquent pas. Pour l'année 2015 je vous propose de nous réunir à deux reprises : au cours de la dernière semaine de janvier pour le traditionnel repas de vœux dans la région lyonnaise et la deuxième semaine de juin pour notre repas de printemps dans l'Ain ou le Beaujolais. Nous en reparlerons. Entre temps, nous pourrons nous

retrouver à l'Assemblée Générale qui se tiendra à Saint-Jean-Cap-Ferrat dans les Alpes Maritimes.

Je souhaite attirer votre attention sur le fait que ces organisations demandent du temps et que certains parmi nous s'y consacrent volontiers. Notre meilleure récompense est votre présence lors de ces rendez-vous, qui que vous soyez, quelle qu'ait été votre carrière. Chez Aresso on se dit tu, c'est plus simple et plus convivial.

Notre Association, comme la plupart a des difficultés à maintenir ses effectifs pour des raisons diverses. Faites comme moi, regardez autour de vous, invitez les anciens d'Esso qui ne sont pas à Aresso, proposez à des amis d'Esso de nous rejoindre, ils peuvent avoir travaillé pour Esso, être entrepreneurs, exploitants de station-service ou tout simplement proches de vous. Ils sont les bienvenus à

l'Aresso et puisque c'est vous qui les proposerez je validerai ! Merci d'avance c'est très important.

En cette fin d'année 2014 je vous présente mes meilleurs vœux de bonheur pour 2015, ça ne va pas très bien mais ça va mieux qu'il y a cent ans ! A vous, aux vôtres, à ceux que vous aimez, je souhaite que cette année 2015 soit douce et apporte de la tendresse. Puisse, et c'est essentiel, votre santé être bonne et votre bien-être protégé ; ne commettez pas d'imprudences, prenez le temps. A ceux qui souffrent ou qui ont souffert j'adresse mes vœux de rétablissement, ma compassion, soyez courageux et n'hésitez pas à m'appeler si le cœur vous en dit, vous ne me dérangez jamais.

Bien à vous tous.

CODERPA 74



Une journée pour échanger sur le thème de l'alimentation des seniors et du bien vieillir

Fin octobre, les principaux acteurs du champ gérontologique ont animé à Cap Periaz la 20^e journée départementale du Coderpa de Haute-Savoie. Plus de trois cents personnes se sont déplacées à cette occasion dont plusieurs classes de 3^e particulièrement intéressées par le thème : "Les seniors à table, du besoin au plaisir". Tout au long de la vie la qualité de l'alimentation est un élément important à prendre en compte pour éviter les pathologies liées au vieillissement et notamment la dénutrition. La thématique de la journée a été

développée par les gériatres Matthieu Debray et Anne Richard ; Marion Fumex, diététicienne, a passionné la salle avec ses conseils pratiques. Le repas avait été particulièrement bien choisi compte tenu du thème de la journée. Il a réjoui toutes les papilles. L'après-midi a permis de souligner des changements positifs importants en EHPAD ainsi que la qualité des services à domicile. Elle s'est terminée de façon dynamique puisqu'un coach sportif est venu nous faire la démonstration que les seniors avaient non seulement les moyens d'entretenir leurs neurones mais qu'ils avaient aussi la possibilité de bouger pour faire en sorte que leur corps se maintienne éveillé. Vous pouvez suivre cette journée sur le site du Coderpa 74.

La CFR à Lyon en octobre dernier



A l'initiative de Monique Bouillot, présidente d'honneur de la FNAR Rhône-Alpes, une réunion d'information s'est tenue à Lyon au quartier Général-Frère, réunissant une centaine de personnes en présence de messieurs François Bellanger, président national de la CFR - qui sera remplacé en fin d'année par Pierre Erbs, secrétaire national de Générations Mouvement - Christian Bourreau, président national de l'UFR, Roger Barrot président national de la FNAR, Jean-Pierre Garcia président de la Commission Autonomie et Dépendance et Pierre Alaux, président de la FNAR Rhône-Alpes.

Le problème des retraites a été largement évoqué, les réformes patinent, les syndicats tiennent le haut du pavé malgré la très faible représentation des retraités dans leurs instances. La fragilité de l'Agirc et de l'Arrco a été largement développée (lire les articles de Pierre Lange à ce propos). OSS (Observatoire senior société) devrait se développer.

En dépit des progrès importants réalisés en matière de reconnaissance par les pouvoirs publics et la presse, la CFR souffre encore d'une carence de visibilité et d'écoute malgré les 1 500 000 adhérents qu'elle représente. Son budget est trop faible, ses moyens de communication sont donc limités.



Une bien triste nouvelle ...

Louis Toupet nous a quittés en octobre dernier après une très courte et violente maladie. Né le 9 mars 1921, il était le doyen de la région Rhône-Alpes. Ce "Gadzar", ancien ingénieur des Arts et Métiers, a déroulé sa carrière à Lyon, dans la ligne Réseau où il fut particulièrement en charge des travaux de construction des stations-service comme assistant exploitation. On dira de lui qu'il était cordial, chaleureux et humain, toujours disponible et particulièrement réservé. Veuf très jeune, il rencontrera Denise qu'il épousera en 1967. Sa carrière se déroule ensuite à Bordeaux puis au siège à la Défense. A la retraite, le couple se retire à Annecy et Louis se consacre à la peinture, expose dans différents salons de Haute-Savoie et se spécialise dans la montagne qui l'inspire. Ses œuvres sont de belle facture. Nous présentons à Denise nos sincères condoléances et lui souhaitons bon courage.

Une autre nouvelle réconfortante

Notre ami Michel Dubois, avec lequel je devais déjeuner un jour d'octobre dernier, me téléphone la veille pour annuler le rendez-vous. En dialyse depuis 2003, trois fois cinq heures par semaine, il venait de recevoir un appel du CHU de Grenoble : "Vous êtes greffé demain matin". Il me précise « je t'envoie un SMS dès que je peux ». Deux jours plus tard, soulagé, je recevais le SMS. « C'est fait, c'est dur mais ça va ! ». Depuis, sa convalescence se déroule à Annecy chez lui où il lui tarde de reprendre ses activités passées puisque Michel est RU (Représentant des usagers) et se rend dans les lieux où sont traités les déficients rénaux en Rhône-Alpes. Bon courage à toi Michel et félicitations pour ce que tu fais... ■

André BATAILLARD
06 80 24 49 69
rolandre73@yahoo.fr

ACTUALITE



Retraites

Transmission de flambeau à la CFR Le porteur change, les ambitions demeurent



Pierre LANGE

Changer de présidence peut être un événement anodin, ou ne pas l'être. Changer de président à la Confédération Française des Retraités n'a en tout cas rien d'anecdotique car il s'agit là de remplacer quelqu'un qui, rencontrant un ministre ou un président de commission parlementaire pour défendre les retraités, prend soin de rappeler tout d'abord qu'il est l'émissaire de 1,5 million adhérents - presque mille fois Aresso ...

Ce président ne prétend pas être la voix des 16 millions de retraités que compte actuellement la France. Cependant, à la tête du seul groupe apolitique

organisé d'une telle envergure, il défend avec force trois choses essentielles : le pouvoir d'achat des retraités, la création d'un futur régime de retraite sans différence entre secteur public et secteur privé ainsi qu'un système de santé adapté à tous les âges.

Si un peu d'histoire peut être utile je rappellerai que c'est pour atteindre une masse critique de pouvoir de conviction, pour peser vis-à-vis des pouvoirs publics que les quatre plus importantes associations de retraités, FNAR, UFR, Aînés Ruraux, CNR se regroupèrent fin 2000 pour former une confédération

la CFR. Quatre devenues cinq depuis le choix récent et heureux de la CNRPL (Confédération Nationale des Retraités des Professions Libérales) de la rejoindre.

Le problème c'est que les organisations syndicales (appelons un chat un chat) revendiquant alors le monopole de la représentation des retraités et estimant être l'unique dépositaire de leurs aspirations - tous secteurs confondus - ne firent pas le meilleur accueil - euphémisme - à l'arrivée de cette nouvelle organisation sur la scène sociale. Il n'était cependant pas question, de la part de la CFR, de contester le moins du monde l'emprise de ces organisations sur certaines familles de retraités, sur la fonction publique par exemple. Nous souhaitions simplement ne pas être gênés dans l'affirmation de nos convictions ainsi que dans l'accès aux pouvoirs publics et à la presse pour expliquer nos propositions correspondantes. Nous souhaitions donc obtenir une représentation officielle dans tous les organismes de réflexion et de consultation traitant des problèmes de retraite, y compris sous la forme d'un siège au sein du Conseil économique et social, le CES devenu depuis le CESE (Conseil économique et social et environnemental). Un président de la République, deux futurs présidents et un Premier ministre avaient - d'une certaine façon - fait droit à notre requête en estimant logique l'attribution à la CFR d'un siège au CES. Logique mais des vents contraires prévalurent hélas. Bien entendu cette requête sera à nouveau formulée lors de la campagne électorale de 2017.

Cette situation ne facilita pas la tâche de la CFR. En outre, sa présence dans le paysage social et médiatique fut contrariée en interne par certaines divergences de vue sur la façon pratique de défendre les retraites. Chacune des quatre associations fondatrices avait sa propre histoire et les fédérer rapidement sur tous les aspects d'un sujet aussi sensible qu'important n'était pas forcément facile. Les rendez-vous avec le monde politique et les médias étaient difficiles à obtenir mais François Fillon, lors de la préparation de sa loi de réforme 2010, consulta néanmoins la CFR.

Arrivé à la présidence de celle-ci, François Bellanger fit comprendre en interne que la rigueur d'analyse devait prévaloir face à la diversité initiale des opinions et que la confédération ne pouvait ni être audible à l'extérieur ni prétendre représenter effectivement l'ensemble des retraités si elle ne parlait pas d'une seule voix. Les choses s'arrangèrent progressivement et des contacts de plus en plus nombreux avec des commissions de l'Assemblée nationale et du Sénat permirent d'exprimer des opinions sur certains projets de loi, de peser indubitablement sur quelques-uns : mise en garde contre la brimade des petites retraites, tant dans la loi de réforme 2014 que dans le PLFSS 2015 (projet de loi de financement de la Sécurité sociale) pour prendre un exemple récent. Autre exemple très actuel, François Bellanger et Pierre Erbs ont été auditionnés ce 30 octobre par le sénateur Gérard Roche, rapporteur du PLFSS sur ce projet de loi précisément. Ils en ont profité pour lui parler d'un système de retraite universelle, que la CFR défend avec vigueur et ont entendu avec grand plaisir ce sénateur leur affirmer deux choses : qu'il était partisan d'un tel système et qu'à son sens seul un relèvement de l'âge de la retraite était susceptible d'apporter une véritable réponse... Ils n'ont pas manqué non plus de lui commenter la réponse CFR à une demande de suggestions sur une évolution possible des droits familiaux formulée par le président du Haut Conseil de la famille, Bertrand Fragonard lui-même, interrogé par le Premier ministre.

Son élection à la vice-présidence du CNRPA (Comité national des retraités et des personnes âgées) où toutes les composantes de la CFR sont représentées, permit à Sylvain Denis, alors président de la FNAR, de rencontrer des personnalités importantes du monde politique et de la haute fonction

publique. Elle lui permit en outre de prendre part aux « séances plénières » du COR (Conseil d'orientation des retraites, placé auprès du Premier ministre) et de multiplier ses contacts. Jean Catherine, actuel président de l'ADRESE et ex-président de l'UFR (Union française des retraités) et moi-même prenons part aux « séances de travail » du COR, au titre des « organisations, institutions et experts disposant de données utiles sur les sujets traités ».

L'implication croissante des adhérents CFR dans les CODERPA (Comités départementaux des retraités et personnes âgées) et l'efficacité du réseau national OSS (Observatoire seniors société) ont également contribué à améliorer la notoriété de la CFR. Je rappelle que, bras armé des actions sur le terrain pour l'ensemble du territoire, l'OSS expose à longueur d'année aux élus les positions CFR sur les pensions, le pouvoir d'achat, la fiscalité, l'équité entre les régimes, la santé, la perte d'autonomie, la réversion, la discrimination.

Dans un passé récent, la fédération des « Aînés ruraux » - 700 000 adhérents - groupe le plus important des cinq associations, a changé de nom. La connotation plus dynamique de « Générations mouvement » lui a paru mieux traduire sa totale adhésion à la philosophie CFR de combat. Oui combat parce que refuser la détérioration du sort des retraités en est un. La précieuse compétence des 30 000 adhérents de la Confédération nationale des retraités des professions libérales contribue à le mener.

Après ce retour sur le passé votre question est sans doute de savoir pourquoi, après avoir si largement contribué à porter la CFR au degré d'organisation et d'efficacité qui lui permettent de compter aujourd'hui sur l'échiquier social, François Bellanger a décidé de transmettre le flambeau. Sous son contrôle, je dirais qu'il vaut mieux transférer une mission si importante lorsque l'organisation responsable est en ordre de marche, capable de réagir et quand on a trouvé un successeur résolu à faire progresser le système français des retraites vers plus de justice, plus d'équité et obligatoirement vers la pérennité.

C'est ainsi qu'au 1^{er} janvier prochain François Bellanger adoubera Pierre Erbs, juriste de formation, ancien de MSA (Mutuelle sociale agricole) et de Groupama, actuel secrétaire national de Générations mouvement. Pierre est en particulier très au fait des travaux de la Commission retraite dont il est membre depuis deux ans. Comme président d'honneur et conseiller François continuera à suivre les travaux de la CFR, notamment ceux de cette commission.

Je sais que vous vous joindrez à moi pour vivement remercier François Bellanger des résultats tangibles qu'il a obtenus en consacrant tant d'énergie et de temps à la défense des retraites, les nôtres et celles des générations qui nous suivront. Il laisse à Pierre Erbs une équipe qui continuera à faire des propositions aux pouvoirs publics et à réagir au plus près de l'actualité pour permettre la diffusion des positions de la CFR et tenter aussi souvent que possible de faire modifier des projets de loi ou leurs décrets d'application. Le contexte économique et financier français, pesant en particulier lourdement sur les décisions que devront prendre les gestionnaires de l'Agirc et de l'Arrco, restera un défi difficile. Pierre a toute notre confiance.

Pas de course gagnée sans bon passage de témoin. Le réussir est la plus belle des récompenses ■

Pierre LANGE

VIE DU GROUPE

ExxonMobil



Dirigeant des principales sociétés du groupe ExxonMobil en France depuis le 1^{er} juillet 2014, Hervé Brouhard a rencontré la rédaction d'Intersites et répondu à ses questions.



Hervé Brouhard,
afin de mieux vous connaître, pouvez-vous nous retracer votre parcours ?

Tout d'abord, laissez-moi rendre un hommage à Francis Duseux qui s'est particulièrement battu pendant ses huit années de présidence pour défendre avec passion les intérêts de nos sociétés françaises. Je vais poursuivre dans cette voie. Pour répondre à votre question, je suis Stéphanois de souche et mes études m'ont amené à l'ENSEM (Ecole nationale supérieure d'électricité et de mécanique de Nancy).

Je suis marié, père de trois filles de 25 à 29 ans et grand-père depuis peu. Avoir une famille soudée est très certainement mon plus grand bonheur.

J'ai débuté dans le Groupe, côté Pétrole, à la raffinerie de Port-Jérôme en 1985 où j'ai rempli différentes fonctions. De 1989 à 1992, j'ai été chef d'unité « fabrication » couvrant tous les mouvements de produits de la raffinerie et du site pétrochimique. Puis, j'ai été détaché à la section planning de la Chimie de base. En 1995, je suis parti à Bruxelles dans l'organisation Europe du Supply Chimie de base avant d'être muté dans une organisation Support Opérations pour faire partie de l'équipe du projet MCP (Manufacturing Competitiveness Project). Ensuite, je suis revenu en France pendant trois ans comme directeur technique de l'usine Noroxo avant d'occuper entre 2002 et 2005 le poste de directeur des ventes Plastifiants pour Europe et Middle East Africa à Bruxelles.

Plus récemment, de retour sur le site de Gravenchon, après avoir été directeur

ESCADD (Escorez et Additifs), j'ai participé à la mise en place de l'organisation PMT à la Chimie avant de prendre la responsabilité des opérations EMCF de 2008 à 2012. Enfin, je viens de passer deux ans à Fairfax aux Etats-Unis comme *Logistics Advisor* chargé de la coordination entre le siège mondial du raffinage et les centres de décision *Supply* en Europe (Bruxelles et Londres). Ces deux années ont été pour moi l'occasion d'un retour au raffinage après de longues années à la chimie.

L'originalité de mon parcours est peut-être dans cette alternance de métiers Pétrole et Chimie mais aussi dans l'autre alternance entre manufacturing, supply et marketing. Je pense avoir une bonne expérience des opérations en raffinerie et également en chimie. Mes fonctions au supply et dans les ventes m'ont permis de mesurer combien nos clients sont importants pour nous !

Vous êtes devenu "Lead Country Manager" (LCM). Pouvez-vous nous dire si ce rôle au sein de la structure ExxonMobil en France va évoluer ?

Le rôle du LCM consiste à représenter les sociétés du Groupe en France auprès de l'extérieur, du gouvernement, des autorités, des médias et du public en général. Je représente également les sociétés que je dirige (Esso S.A.F., ExxonMobil Chemical France) auprès des représentants du personnel, des Comités Centraux d'Entreprise (CCE) et du Comité de Groupe. Le LCM est aussi le garant de l'intérêt général et à ce titre peut être amené à agir comme médiateur entre les différentes fonctions. En cela rien de très nouveau par rapport à mes prédécesseurs.

Le LCM s'assure aussi que toutes les sociétés françaises du Groupe opérant en France sont gérées dans le strict respect des règles en vigueur, en particulier en ce qui concerne le bon fonctionnement des conseils d'administration, des assemblées générales et la protection des intérêts de tous les actionnaires de ces différentes sociétés.

Enfin le LCM, en tant que président ou dirigeant des sociétés concernées, est le décideur ultime pour toutes les décisions importantes, en tenant compte bien sûr des orientations fonctionnelles des lignes de business. Les directions fonctionnelles sont en charge de la gestion au jour le jour de leurs activités en liaison étroite avec le Groupe et ses experts.

En plus de ce rôle, je vais avoir la responsabilité de développer une vision plus coordonnée entre les différentes fonctions afin de bâtir, et cela est nouveau, un plan annuel intégré pour toutes nos activités françaises.

S'agit-il d'un changement de cap ?

Pas du tout, il s'agit d'une nouvelle étape dans la fonctionnalisation qui intègre une part plus importante dans la planification transversale dans chaque pays. Les business plans sont et restent fonctionnels, préparés et validés par les fonctions mais avoir une vision globale va permettre chaque année d'intégrer les différents plans des différentes fonctions au niveau national afin de permettre une mise en œuvre harmonisée et organisée. Si je voulais illustrer mon propos, je dirais que les « lois » sont toujours définies par les fonctions (ce sont les P&B annuels) mais que les décrets d'application sont mis en œuvre au niveau des pays !

Vous arrivez dans une période compliquée et difficile. La conjoncture est mauvaise et les résultats négatifs s'accroissent depuis de longs mois générant une inquiétude au niveau du personnel.

Effectivement, depuis plus de deux ans, les résultats sont très mauvais aussi bien dans le Pétrole que dans la Chimie. Je ne vais pas revenir sur les évolutions récentes, que vous connaissez bien et qui placent actuellement l'Europe entre les deux feux d'une Amérique de nouveau très conquérante et compétitive grâce aux gaz et au pétrole de schistes et d'une Asie/Moyen-Orient qui se développe massivement en nous envahissant avec des produits qui n'ont pas encore de débouchés chez eux.

Cela est un fait qui rend la situation difficile pour toute l'Europe, pas seulement en France. Croyez-moi, nous ne sommes pas jugés sur nos faibles marges actuelles. ExxonMobil est parfaitement conscient que cette situation difficile va probablement durer le temps qu'une restructuration européenne donne ses pleins effets et avant que les pays en développement utilisent pleinement leurs capacités nouvelles à leur propre consommation.

Cela dit, ces résultats sont préoccupants et je comprends parfaitement l'inquiétude qu'ils peuvent générer au sein de notre personnel.

Justement, revenons quelques instants sur ce constat.

Le constat est assez complexe et je vais essayer de le résumer de façon concise. Au-delà des incertitudes et des inquiétudes tout à fait compréhensibles que cette période de vaches maigres a générées, il apparaît que notre personnel et une bonne partie de nos superviseurs manquent de repères clairs sur les actions en cours et de perspectives sur le futur. Cela conduit inéluctablement à un manque de confiance dans l'avenir de nos sociétés.

Certaines forces essentielles de notre Groupe peuvent apparaître comme des faiblesses. Prenons par exemple la taille du groupe ExxonMobil que certains considèrent comme négative. Je suis convaincu qu'elle est notre force principale dans une compétition mondiale dure. Notre actionnaire majoritaire raisonne sur le long terme.

Pourtant, le Groupe continue à investir de façon significative en Europe mais hélas pas chez nous, au Benelux notamment !

Oui et la bonne nouvelle est que le Groupe a décidé de continuer à investir en Europe. C'est un signal important. Certes, nous aurions préféré que ces investissements viennent chez nous ! Nos marchés sont matures mais l'Europe est et restera une zone de forte demande de laquelle un Groupe comme ExxonMobil ne peut pas être absent.

Nos activités de raffinage et de pétrochimie ont vraiment un avenir en Europe et aussi en France.

Cela dit, il nous faut maintenant gagner, nous aussi, notre « éligibilité » aux investissements. Il nous faut les attirer en étant d'une part, compétitifs et imaginatifs en trouvant de nouvelles idées et, d'autre part, convaincre nos gouvernants et les autorités de cesser d'alourdir les charges et la réglementation de l'industrie française. De ce point de vue, nous avons l'impression d'être désormais plus audibles, il faut continuer, inlassablement.

Vous savez, le monde change très vite. Autrefois, nos raffineries et nos sites industriels étaient indispensables à l'économie du pays et personne ne pouvait imaginer de fermeture. Aujourd'hui la compétition est très forte, des marques illustres ne sont plus présentes dans le raffinage en France. Il n'y reste plus que deux raffineurs/distributeurs intégrés. Il nous faut gagner, chaque jour, notre droit à de nouveaux investissements.

Pour revenir à ces investissements au Benelux, mon objectif est d'analyser et de définir quelles vont être pour la France les opportunités nouvelles que ceux-ci vont générer. Pour être plus précis et à titre d'exemple, le coker d'Anvers va probablement réduire les productions de bitumes à Anvers. Pouvons-nous trouver là de nouvelles opportunités ? C'est vraiment ce qui m'intéresse et je vais m'assurer que nous travaillons bien ici, en France, à

regarder les possibilités que cela peut nous offrir pour en tirer le meilleur parti dans le futur.

Il nous faut continuer à produire des idées pour convaincre nos actionnaires et attirer ces investissements grâce au bien-fondé de nos projets. Le projet Epiphanie est un excellent exemple de ce que nous pouvons et réussissons à faire.

Quels autres enseignements avez-vous tiré, pour la France, de votre séjour aux USA ?

Vous savez, les deux années passées à Fairfax m'ont permis de prendre conscience de l'incroyable évolution de ce monde qui devient finalement de plus en plus petit...

Je veux dire que désormais les produits s'échangent incessamment entre les continents avec une énorme facilité. Mais aussi, les flux s'inversent à une vitesse incroyable en fonction des besoins qui évoluent.

Prenons l'exemple de nos exportations d'essence vers les USA, il n'y en avait pas il y a 10 ans, elles ont représenté plus de la moitié de nos productions il y a deux ou trois ans et elles sont en train de disparaître aujourd'hui. **Tout cela en moins de dix ans !**

Il y a cinq ans, les USA étaient en train de construire des usines de gazéification du GNL (gaz naturel liquéfié) pour pouvoir importer du gaz, ils étudient maintenant comment inverser ces usines pour pouvoir exporter leur surplus en liquéfiant le gaz naturel. **Tout cela en moins de cinq ans !**

Et ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres pour montrer combien, aujourd'hui, la logistique est primordiale, combien la capacité de réaction et d'adaptation est importante dans nos métiers. En résumé, les flux de produits s'accroissent et nous devons travailler pour saisir les opportunités nouvelles qui vont se présenter pour valoriser nos molécules à l'exportation et, à l'inverse, optimiser nos sources d'approvisionnement.

Le contrat de gazole conclu entre un site ExxonMobil du golfe du Mexique et la raffinerie de Fos pour la livraison d'un cargo chaque mois, est l'exemple de ce que nous devons encore plus développer.

Une question brûle les lèvres de tous : va-t-on enfin vers une stabilisation des organisations ?

C'est une question difficile. Je crois sincèrement que si nous sommes parmi les rares survivants dans ces activités en France, c'est justement parce que nous avons toujours su anticiper les changements nécessaires avant les autres. C'est ainsi qu'avec le support du Groupe, nous avons réussi à nous adapter en permanence pour rester parmi les meilleurs.

Dans le futur, cela restera toujours déterminant. Les bouleversements profonds ne sont pas bons et cela n'est pas dans notre culture, mais il est normal de

penser que de nouveaux besoins d'adaptation seront nécessaires. Le monde évolue si vite, c'est ce que je disais tout à l'heure, notre adaptation à ces évolutions est un paramètre clé de succès. Je sais par expérience que la vie d'une société passe par une remise en question et une recherche d'efficacité permanentes.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Vous allez trouver que ma réponse n'a rien d'original mais il faut se tourner vers l'avenir avec sérénité, rester vigilant et flexible, se respecter les uns les autres et avoir de la satisfaction à venir travailler chaque jour en s'appuyant sur les valeurs fondamentales de notre Groupe que sont un comportement éthique en toutes circonstances, l'excellence des opérations, la protection de la santé de tous et de l'environnement. Il nous faut maintenir un contrôle de tous les instants sur nos opérations, éliminer le gaspillage et améliorer notre efficacité en permanence, gérer les coûts avec attention, investir avec rigueur, développer les membres du personnel au mieux de leurs aspirations et enfin écouter et communiquer. Rien de vraiment nouveau dans ce vaste programme mais je suis convaincu que notre avenir passe par là.

Il s'agit également de démystifier le complexe franco-français que je ressens comme négatif chez beaucoup d'entre nous. Bien sûr, nous avons quelques sérieux handicaps que nous déplorons par rapport à d'autres pays et que nous nous employons à réduire chaque jour, mais il ne faut pas pour autant oublier nos compétences et nos atouts : des outils industriels de qualité et une belle logistique tous deux servis par un personnel très compétent, des résultats intéressants au niveau des ventes et une part de marché qui croît dans pas mal de domaines, une équipe business support extrêmement efficace et d'une façon générale, l'expertise et le support permanent du Groupe dans tous les domaines d'activité, garant incontestable d'efficacité et de compétitivité.

Surtout, il y a la qualité des femmes et des hommes, c'est notre vraie force. Croyez-moi, après ces années en expatriation, je suis surpris de voir comment nous nous auto-dévalorisons dans bien des domaines alors que la perception hors de France est beaucoup plus positive. Le nombre très élevé d'expatriés français au sein du Groupe en témoigne. La France est l'un des pays qui fournit le plus de personnes compétentes au groupe ExxonMobil, c'est un signe qui ne trompe pas.

Nous avons les compétences, les outils, les structures, les stratégies et les moyens nécessaires pour affronter cette période difficile. Cela dit, rien n'est gagné d'avance et pour pouvoir vraiment réussir, il faut l'adhésion de tous. Notre futur dépend essentiellement de nos performances ■



SOUVENIRS, SOUVENIRS ...

Michel Kopff se souvient...

Une nuit de mars 1954, il y a 60 ans, le nom de Parentis-en-Born allait s'inscrire en lettres d'or dans l'histoire d'Esso en France. Notre ancien président a volontiers accepté de nous faire revivre l'aventure de cette découverte à laquelle il participa activement.

Robert Le Tanou

Monsieur le Président, je vous remercie vivement d'avoir accepté de vous prêter aussi aimablement à cette interview. Nous allons faire un retour en arrière de 60 ans, une plongée dans vos souvenirs, puisqu'il s'agit d'évoquer un événement qui restera à jamais l'une des réussites les plus spectaculaires d'Esso S.A.F. : la découverte du gisement de pétrole de Parentis-en-Born.

Avant de parler de cet événement pouvez-vous nous dire en quelques mots, quelle était la situation de la recherche pétrolière en France à cette époque ?

Michel Kopff : Jusqu'aux années 50, l'exploration pétrolière avait été conduite essentiellement par des organismes d'état, avec des succès d'abord modestes - champ de gaz de Saint-Gaudens en 1938, petit champ de pétrole de Lacq supérieur en 1949 - puis une découverte majeure, le champ de gaz de Lacq profond en 1951.

Esso ne s'y était pas encore intéressé ?

En France, Esso, à l'époque Standard Française des Pétroles, filiale de la Standard Oil Company of New Jersey, devenue plus tard Exxon, raffinait et distribuait (mise en route de Port-Jérôme en 1933) et l'idée d'explorer en France faisait lentement son chemin. Le sud de l'Aquitaine avait attiré l'attention des géologues de Jersey et dès 1939, une reconnaissance géologique avait été faite en Béarn par Caroll Cook, que j'ai connu plus tard à Parentis.

Cook, un nom d'explorateur, décidément ! Mais Caroll a-t-il connu des mésaventures comme James, l'explorateur britannique ?

Sans doute pas ! Mais il racontait que circulant en voiture alors que la guerre venait d'être déclarée, il lui arrivait parfois d'avoir à montrer son passeport à des contrôles de gendarmerie, tandis que sa femme assise à côté de lui et à qui rien n'était demandé, était ulcérée de se sentir quantité négligeable. C'était une autre époque ...

L'intérêt de Jersey pour l'Aquitaine a-t-il eu une suite ?

Oui, en 1947 la Standard Française des Pétroles dirigée par une équipe

dynamique en particulier Serge Scheer, directeur général et président quelques années plus tard, déposa une demande de permis de recherches couvrant une grande partie des Landes sur les conseils des experts de Jersey. Il n'y eut pas de demande concurrente. L'exploration de cette région était rendue difficile par l'existence d'une épaisse couche de sables quaternaire et tertiaire, un obstacle pour l'interprétation des techniques sismiques de l'époque. Il y eut malgré tout discussions avec l'Administration française, négociations, ajustements de frontières et c'est finalement en février 1951 que fut accordé le permis des Landes.



Michel Kopff en 1954

Vous avez parlé d'une grande partie des Landes pour la demande de permis ; la SFP obtint-elle satisfaction ?

Oui, le permis couvrait 18 000 km², au nord d'une ligne allant de Mimizan à Agen. Il était limité au sud par le permis de la SNPA (Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine). Celle-ci allait découvrir le champ de gaz de Lacq cette année-là.

Pour mener à bien les travaux un « département Exploration » fut alors constitué : essentiellement, une équipe de sept géologues et techniciens dirigée par Ray Walters, explorateur chevronné, détaché par Jersey. C'est un groupe d'une douzaine de personnes au total qui se mit alors au travail : reconnaissances géologiques, campagnes géophysiques et surtout sismiques, effectuées par des

entreprises sous contrat. Pour ces dernières, furent mises en œuvre des techniques innovantes développées avec l'aide de Jersey qui permirent de surmonter l'obstacle des sables des Landes.

C'est à la fin de 1952, à un moment où suffisamment de résultats avaient été obtenus, que fut décidé l'emplacement du premier forage Mano 1, commune située à 50 km au sud de Bordeaux.

Mais vous n'avez pas encore parlé de vous ! A quel moment avez-vous rejoint l'équipe des explorateurs ?

C'est à cette époque que je fis connaissance avec Esso. J'avais 27 ans, quatre ans d'expérience aux USA, au Gabon et en Tunisie. Je fus recruté comme ingénieur chargé des forages. J'avais comme mission : la négociation des contrats avec les entreprises, le programme des puits et la conduite des forages.

Le forage commencé en avril 1953 se termina en septembre de la même année sans obtenir de résultat pétrolier. Malgré tout il fut très utile puisqu'il permit de reconnaître la série géologique jusqu'à 2 750 mètres et ainsi d'étalonner et de réinterpréter les images sismiques.

C'est donc l'affinement des données sismiques ainsi obtenues qui encouragea la poursuite des recherches ?

Oui, cela conduisit à décider d'un deuxième forage à Parentis. Ce fut une décision difficile. En effet, l'emplacement choisi se situait à proximité du lac de Biscarrosse. Il correspondait à ce que l'on supposait être la partie haute d'un anticlinal dont la sismique n'avait pu définir que la partie Est, faute d'avoir pu travailler sur le lac lui-même. La fermeture vers l'ouest, indispensable pour que le piège à pétrole ait fonctionné, était donc une hypothèse optimiste ... un acte de foi !

Ray Walters y croyait fortement, alors que l'expert détaché par Jersey (Carroll Cook, justement !) était franchement dubitatif. « But, Ray, you don't have a prospect », je l'entends encore...

C'est l'obstination qui l'emporta sur le doute ?

Oui, Ray tint bon et l'appareil de Mano fut remonté à Parentis 1. Le forage retrouva les formations identifiées à Mano. Pour plus d'efficacité, il fut décidé de remplacer l'appareil de forage par un appareil plus puissant, les travaux stoppés vers 2 000 m, le chantier mis en sommeil pendant deux mois.

Lors de la reprise en mars 1954, on entra assez rapidement dans les calcaires du crétacé inférieur et là, vers 2 240 m, des indices de pétrole apparurent dans la boue de forage. On entreprit un carottage et je me souviens être allé sur le chantier dans la nuit du 24 au 25 mars pour assister à la sortie de la première carotte.

Le carottier sorti du trou et posé sur le « pipe rack », j'entrai la main pour tâter la carotte et la retirai couverte de... boue de forage ; c'était la nuit, donc on n'y voyait guère, mais dans le laboratoire de chantier ma main placée sous la lampe de Wood (UV) avait une belle fluorescence jaune d'or, présence certaine d'hydrocarbures. Nous avions une « bleeding core », une belle carotte imprégnée... et bien sûr, Ray en fut le premier informé.

La poursuite du forage en carottage jusqu'à 2 400 m confirma l'importance de la découverte. Une nouvelle ère venait de commencer, non seulement pour Esso, mais pour la région des Landes et pour l'activité pétrolière en France qui se développa considérablement sans toutefois retrouver un succès de la taille de Parentis.

Peut-on attribuer la découverte de Parentis à la chance ?

De la chance oui, il en a fallu et même beaucoup ! Mais sans le bon travail des géologues et physiciens, sans l'expertise du Groupe et la détermination du management de la SFP, vous ne seriez pas en train d'échanger avec moi aujourd'hui sur ce sujet. L'exploration est toujours un travail d'équipe ; le succès n'est jamais dû à un seul homme même si certains ont pu avoir à un moment donné, une inspiration, une obstination décisive.

Cette interview paraît en bonne place dans ce numéro d'AMITIE. En deux mots que pensez-vous de notre revue ?

Je la lis avec intérêt, bien sûr. Elle me permet d'avoir des nouvelles d'anciens que j'ai bien connus. En même temps, j'ai

plaisir à lire les articles de Pierre Lange sur les questions de retraites pour leur clarté et je suis admiratif de son dévouement et de son obstination.

Monsieur le Président, vous venez d'effectuer une sorte de pèlerinage au pays natal d'Esso Rep. Je suis heureux et fier de vous y avoir accompagné. Au nom de tous les adhérents Aresso je vous remercie d'avoir fait revivre l'émotion de cette nuit du 24 mars 1954 à l'occasion du 60^e anniversaire de cette découverte majeure dont nous sommes toujours fiers, avec vous.

Puisque nous arrivons en fin d'année, je vous souhaite de connaître une année 2015 aussi favorable et intéressante que possible et de conserver, encore longtemps, la forme physique et intellectuelle qui est la vôtre.

Merci ! ■

Robert LE TANOÛ

Noël sur l'Esso Bretagne et autres souvenirs

« Le Monde » du 1^{er} février 2014 (supplément Eco-Histoire) consacrait une pleine page à « Dans le Béarn, le mirage d'un Texas français ». Il rappelait les découvertes de Lacq mais surtout de Parentis en mars 1954, 60 ans déjà. Il fallait alors évacuer les productions du lieu de celles-ci vers le dépôt de la Pointe du Bec d'Ambès (DPA) ce furent d'abord le train puis un pipeline. Simultanément, des navires chargeaient à destination du Havre et de la raffinerie de Port-Jérôme.

Opportunément, Esso disposait dans sa flotte de trois navires de 16 000 tonnes (T2 américains) qui pouvaient s'adapter à ce genre de trafic. A tour de rôle, selon les besoins, ils accomplirent cette tâche jusqu'à la mise en service de la raffinerie de Bordeaux à la fin de la décennie.

C'est à bord de l'un d'eux, l'Esso Bretagne qu'il y eut, la nuit de Noël 1958, quelques instants très particuliers.

Début octobre, j'avais embarqué pour remplacer le commandant titulaire Dominique Trévisan. Ignorant tout de la rivière, de ses caprices et surtout des conditions spécifiques d'entrée et de sortie de la Gironde, j'avais quelques appréhensions. Malgré tout, le premier voyage se fit par un merveilleux temps d'automne et j'en profitais pour apprendre à

connaître les lieux, cartes, instructions et... questions aux pratiques (les pilotes).



Celui que j'embarquai à BXA, bouée banalisant l'entrée du chenal extérieur de la Gironde, était très largement mon aîné. Il devait nous conduire jusqu'à la hauteur de Pauillac où il devait être relevé par l'un des trois collègues spécialisés qui avaient la pratique du poste d'Ambès, des conditions de chargement et de départ du navire.

Je posais d'abord des questions sur le balisage. La réponse fut brève et sans appel : « Tu rentres là-dedans et tu tries à mesure ». Un peu

plus tard je risquais des questions sur les fonds et profondeurs que nous aurions à tutoyer en repartant chargés. Là encore ce fut sans appel : « entre les derniers pieds de vase et les premiers pieds d'eau il n'y a pas grande différence ». Il fallait se faire une raison, tout cela devait s'apprendre au jour le jour. L'expérience ne s'acquiert qu'au rude frottement avec les réalités quotidiennes.

Après ce voyage au parfum touristique, les problèmes débutèrent avec les premiers jours. D'abord la brume puis le gros temps avec parfois un petit répit permettant de reprendre le souffle entre deux dépressions.

Dès que les conditions se dégradent, le pilote rentre et se met à l'abri au Verdon d'où il guide « théoriquement » les navires qui entrent en rivière. Après quelques jours de gros temps d'Ouest une forte houle sévit dans la partie la plus étroite au niveau des bouées. A l'époque, celles-ci avaient tendance à ne pas rester en place dans une zone à forts courants traversiers. La meilleure sauvegarde était encore de disposer d'un bon radar.

Ensuite, dans la rivière, au gré des marées, des vents et surtout des alluvions, les bancs se déplacent, grossissent voire disparaissent du jour au lendemain. Souvent le meilleur tuyau est donné par le navire qui vous précède. A plusieurs reprises, nous avons touché des fonds fluides donnant raison à la remarque de mon premier pilote.

La procédure de nos escales de chargement au bec d'Ambès est assez routinière. Arrivés sur lest, deux remorqueurs nous attendent pour éviter à l'étalement de la marée et amarrer cap à l'aval pour le départ. Nos amarres sont doublées par des grelins d'acier car très rapidement le courant de jusant défile le long du bord charriant une eau marron foncé... la Gironde porte décidément fort mal son nom.

Notre pilote qui nous tient compagnie au long de l'escale reste en liaison avec son bureau. C'est lui qui nous dira à quel tirant d'eau nous pouvons charger (nous sommes en eau douce) et à quel moment de la marée nous devons appareiller pour descendre la rivière en conditions optimales.

Arrivés le 23 décembre par très beau temps calme et brumeux, la remontée de la rivière et la prise de poste ont été un épisode ordinaire pour un équipage bien rodé et un pilote sympathique qui est notre hôte. Le lendemain 24, au repas de midi, nous parlons départ pour la soirée.

En principe, on quitte le quai deux heures avant la pleine mer pour passer les deux premiers hauts fonds avec la marée montante, on arrive à Pauillac pour changer de pilote à l'étalement de pleine mer. Ensuite, il ne faut pas traîner, car le niveau baisse rapidement et il y a encore deux zones difficiles à négocier, dont celle de By où quelques voyages

auparavant nous avons failli rester plantés. Nous allons donc longer le bourg de Pauillac que j'ai appris à connaître, entre 23 heures et minuit ce 24 décembre... mais pas question de s'y arrêter.

En bavardant avec notre pilote, nous mettons une procédure au point et il en informe son bureau.

Nous allons longer au plus près la belle promenade qui mène à l'église en faisant le salut classique des marins : trois coups de sifflet longs. Ce qui est fait. Les cloches redoublent pour répondre à notre signal et les bras s'agitent à terre où il y a de plus en plus de monde. La relève des pilotes se fait dans cette ambiance de fête.

Un dernier coup de sifflet bref pour clore les saluts et nous nous enfonçons dans la brume qui tombe de plus en plus jusqu'à distinguer à peine l'avant et l'arrière du navire.

Notre fidèle radar est en route mais le pilote nous a avertis que nous étions seuls dans le chenal et ce, jusqu'à la sortie. Au Verdon nous débarquons notre pilote. Nous franchissons la passe par temps bouché avec 30 mètres de visibilité : les bouées sont aperçues lorsqu'on arrive dessus.

Sur une mer plate par temps complètement bouché, nous n'allons rencontrer personne : aucun chalutier, aucun pêcheur. On retrouve la circulation générale de la Manche après Ouessant. Arrivée sur rade du Havre avec cette brume qui nous enveloppe. Je viens de passer 40 heures entre la timonerie, la chambre des cartes et la couchette qui dans un coin permet de prendre un peu de repos... mais toujours avec le ronron du radar...

L'un de mes Anciens ne disait-il pas que les deux plus grands progrès acquis après la guerre sont dans l'ordre, le radar et le lit à deux places.

Un Noël à bord d'un cargo du type « liberty »

En 1976, j'étais élève et nous étions à Portland (Oregon) à réarmer un navire de ce type. Quelque temps avant Noël, le Pacha m'envoie chercher l'ensemble des tampons du navire. Dans l'atelier on en teste un. Horreur! Ils ont oublié la

cédille sous le C car le navire s'appelle « Briançon ». Je refuse, mon interlocuteur s'indigne jusqu'à ce que je lui explique ce que cela signifie sans cette précieuse cédille. Incrédule d'abord, il finit par éclater de rire et appelle tout l'atelier. Ils se mettent à l'ouvrage pour corriger et ne trouvent rien de mieux que de fixer une apostrophe sous le C du nom du navire.

Alors que je vais repartir avec mon paquet, on m'entraîne dans une taverne voisine, une sorte de snack où ils racontent l'histoire. C'est l'agent du navire envoyé par le Pacha qui est venu me libérer tard dans la soirée.

Et aussi ...

On dit que nos amis Britanniques arrosent largement cette soirée. Second sur Esso Paris en 1954 nous étions en chargement à Mena El Ahmadi la nuit de Noël. Vers 3 heures du matin nous étions à 90 % de la cargaison et je fais signe au contremaître (pakistanaï) de ralentir pour stopper dans l'heure qui suit. Il me fait signe d'aller voir son patron (britannique). Assis dans un fauteuil ou plutôt écroulé, je le secoue sans succès à plusieurs reprises. Après discussion avec le contremaître, celui-ci m'emmène aux commandes et m'explique ce qu'il y a à faire mais refuse de le faire. Le pompiste qui m'a suivi ferme les vannes et arrête le chargement.

Alors que je passe à côté de lui, mon Britannique ouvre un œil et murmure, toujours sans bouger de son siège, un vague remerciement.

En mer la nuit de Noël, un conseil général était de donner un large tour à tout navire rencontré et tout spécialement aux navires anglais... mais tout cela c'était au siècle dernier. Dans ce siècle tout est désormais contrôlé afin d'optimiser les opérations et leurs coûts. Toutefois, les textes qui définissent les charges et les responsabilités des capitaines sont toujours celles de Codes qui ignorent ces apports de technologies actuelles ■

Lucien BÉKOURIAN





LE TEMPS DES PASSE-TEMPS

● Le tennis, un sport pour tous les âges ...

« Entraînée par la Ligue de Paris dès mon plus jeune âge, j'ai participé à de nombreux championnats de France à Roland Garros frôlant de temps en temps le podium national, en gagnant les championnats de la Ligue de Paris! A cette époque, les entraîneurs demandaient également de faire un sport d'équipe; c'est comme cela que je suis devenue internationale de hockey sur gazon.

Dépassement de soi, respect de l'autre, goût de l'effort, sens du contact, autant de valeurs du sport qui m'ont permis d'aborder toutes les étapes de ma vie professionnelle et sociale avec le même succès. Cet esprit de compétition ne m'a jamais quittée puisqu'aujourd'hui encore je viens de participer pour la dixième fois aux championnats du monde de tennis Super Seniors! C'est la 34^e édition de l'ITF qui a vu le jour en matches par équipe. Cet événement a pris une telle expansion, qu'aujourd'hui l'ITF a créé des tournois par catégories d'âge, d'une part les seniors (35, 40, 45, 50, 55 ans), d'autre part les super seniors (60, 65, 70, 75, 80, 85 ans) hommes et femmes. Ces compétitions se déroulent chaque année dans un lieu différent dans le monde. J'ai ainsi pu en senior jouer à San Diego (mon meilleur résultat, médaille de bronze en 2012!), à Majorque, au Mexique, en Nouvelle-Zélande, en Floride et plusieurs fois en Turquie ».



Avec ma raquette en bois au CASG



L'équipe 2014



Le trophée après la compétition

● Depuis dix ans, Brigitte court après un titre de championne du monde

« Pour faire partie de l'équipe de France, je participe aux championnats de la Ligue des Hauts-de-Seine où je gagne chaque année ! Les vainqueurs de chaque ligue sont sélectionnés ensuite pour les championnats de France à Roland Garros, la dernière semaine de juin jusqu'à mi-juillet. Pour faire partie de l'équipe de France, il faut être dans le dernier « carré »... La Commission Fédérale des Seniors et Seniors-Plus de la FFT valide la liste définitive des joueurs. C'est toujours un grand honneur de porter les couleurs de son pays et les cérémonies d'ouverture des championnats sont tout aussi émouvantes que l'ouverture des jeux olympiques... lorsque l'on défile en survêtement de l'équipe de France et en portant le drapeau français. En 1981, naissent les championnats du Monde Individuels Seniors et Super-Seniors.

Cette année je suis passée dans la catégorie Super-Seniors qui réunissait 156 pays et plus de 600 joueurs. J'ai donc joué en équipe de France dans la Alice Marble Cup (catégorie 60 ans femmes). La compétition comporte 2 simples et 1 double. Des kinésithérapeutes et des physiothérapeutes sont à la disposition des joueurs car les bobos sont nombreux... et les organismes sont mis à rude épreuve durant ces quinze jours de compétition.

Hélène la doyenne de ces championnats a 93 ans. Elle est française et je tiens à lui rendre hommage car c'est une femme extraordinaire! Et si je peux continuer à suivre son exemple... il me reste encore de belles années devant moi!

Je vous donne rendez-vous pour la 35^e édition des championnats du Monde qui se déroulera en France à La Baule du 8 au 21 juin 2015 (équipes et individuels) » ●

Brigitte

et

la petite balle jaune...

Brigitte Cadoret, 60 ans, ancienne d'Esso, est une grande sportive depuis son enfance, et passe ses week-ends dans ce qui lui tient lieu de maison de campagne : le club omnisports le CASG (Club Athlétique de la Société Générale, à l'origine le club sportif de la banque, créé en 1903) à Paris dans le 16^e arrondissement. Depuis Antalya en Turquie où elle a participé en octobre dernier aux championnats du monde ITF (International Tennis Federation), elle a envoyé à la rédaction un billet où elle nous dit tout...



SANTE

Certains d'entre vous se sont émus des évolutions que la MIP a connues ces derniers mois, cet article a pour but de faire le point à la fin de l'année 2014.



LA MIP EVOLUE DANS UN ENVIRONNEMENT QUI A BEAUCOUP CHANGE ET CHANGERA ENCORE DANS LES MOIS QUI VIENNENT

- » Les dépenses de santé augmentent plus vite que la croissance (autour de 3 % pour une croissance quasi nulle) et sont de ce fait l'objet d'une attention toujours plus forte des pouvoirs publics.
- » La concurrence accrue voulue par les instances européennes font que les mutuelles, spécificité française, sont de plus en plus soumises au droit commun des assurances : taxe sur les assurances (TSCA à 7 %), ratio de solvabilité (rapport des fonds propres sur les prestations versées), impôts sur les sociétés.
- » Les taxes et contributions représentent aujourd'hui 13,27 % des cotisations et l'impact de l'impôt sur les sociétés peut être estimé autour de 2,25 %, ce qui au total représente un peu plus de 15 % de taxes et contributions. D'autres contributions apparaissent au gré des différentes lois de financement de la Sécurité sociale.
- » L'accord interprofessionnel (ANI) voulu par les pouvoirs publics et négocié entre les partenaires sociaux, fait que d'ici 2016 tous les salariés bénéficieront d'une mutuelle de branche ou d'entreprise avec un panier de prestations minimales. Ainsi quatre millions de salariés passeront d'un contrat individuel à un contrat collectif et 400 000 bénéficieront d'une couverture santé qu'ils n'avaient pas. Cela implique des bouleversements importants pour les mutuelles et les assureurs, certains organismes étant

spécialisés en contrats individuels, d'autres en contrats collectifs.

- » Les regroupements d'organismes sont en route depuis plusieurs années et s'accroissent du fait de ce qui précède et de la pression des organismes de tutelle, sans que l'on puisse mesurer aisément les avantages que pourront en retirer les adhérents.

Par ailleurs, les caractéristiques propres des adhérents de la MIP et en particulier leur âge élevé, imposent de réfléchir à l'avenir de l'institution et de son développement.

Enfin, Total a procédé à un appel d'offres au dernier trimestre 2013 que la MIP a perdu malgré une offre qu'elle a jugée compétitive et sans que la qualité reconnue des services passés ait été complètement prise en compte.

Dans ce contexte, la MIP a résolu de se rapprocher d'Humanis, groupe de protection sociale très important : plus de quatre millions de personnes protégées en santé, 22 % des retraites complémentaires Agirc/Arrco, activité de prévoyance, d'assurance-vie et d'épargne-retraite. MIP conserve son autonomie de gestion au sein du pôle santé d'Humanis mais bénéficie des synergies offertes par un groupe de taille nationale. C'est ainsi que les prestations d'assistance des contrats santé de la MIP seront à partir du 1^{er} janvier dispensées par le prestataire du groupe Humanis.

En dernier lieu, la MIP a mené au premier semestre 2014, une réflexion stratégique

aboutissant à mettre davantage de moyens sur son développement commercial et à renforcer son organisation.

Dans ce cadre, une opportunité de développement externe s'est fait jour au second semestre sous la forme d'une fusion avec une petite mutuelle qui couvre actuellement 40 000 adhérents. Les autorités de contrôle doivent encore la valider formellement après l'avoir encouragée du fait de la très bonne solidité financière de la MIP. Cette fusion compenserait ainsi numériquement le départ de Total et ouvrirait d'autres perspectives de développement.

Le Conseil d'administration de la MIP demeure attentif à toutes les opportunités, tout en veillant comme par le passé à la qualité de la gestion interne et des services rendus aux adhérents. Il est aussi attentif aux besoins exprimés par les adhérents via les délégués élus.

C'est ainsi qu'en 2014 les cotisations des contrats MIP Base, MIP Plus et MIP plus/2, qui couvrent entre autres les retraités ExxonMobil et ExxonChemical, n'ont pas augmenté et qu'elles n'augmenteront pas non plus en 2015 malgré l'amélioration de certaines prestations au 1^{er} octobre 2014 ■

Bernard DALPHINET
Trésorier MIP



NOUVEAUX ADHERENTS

Régis HANIN
Norbert HERLAKIAN

NORMANDIE
ALPES DU SUD/VAR/CORSE



CULTURE VOYAGES

Madère, l'île aux fleurs

Septembre 2014

Un très agréable voyage, même si ce n'était pas la pleine floraison du printemps. Nous avons été gâtés par la beauté de la nature que ce soit dans les jardins des maisons, les rues, les parcs floraux ou la forêt dans lesquels se fondait l'odeur tendre et parfumée d'un début d'automne.

Arrivés à Funchal sous la pluie, le soleil ne nous a plus quittés ensuite, sauf l'avant-dernier jour, où nous avons eu un orage très impressionnant dans cette petite île où toutes les rues sont en pente très abrupte, transformant celles-ci en torrents d'eau entraînant pierres et boue sur leur passage.

Nous avons commencé par l'ouest de l'île, avec ses petits ports de pêche et ses barques multicolores, ses routes de corniche, taillées dans la lave à pic au-dessus de l'eau. Découverte de Funchal, la capitale, ses maisons bourgeoises, sa cathédrale, son marché aux étalages remplis de légumes, de fruits et de fleurs exotiques, de poissons où l'espada et le thon sont à l'honneur. Après une visite dans les ateliers de broderie nous avons terminé cette belle journée par une dégustation de vin de Madère dans une jolie cave de la ville.

Le jardin botanique nous a permis de découvrir la très riche flore de l'île. Après la visite de l'église de Nossa Senhora do Monte où repose Charles I^{er} d'Autriche, les plus "aventuriers" d'entre nous ont pu descendre de Monte à Livramento en toboggans à deux places dirigés par deux Madériens.

Le dernier jour, à bord du Nau Santa Maria, reproduction de la Santa Maria de Christophe Colomb, nous avons longé la côte sud de Madère pour terminer la découverte de cette agréable petite île ■



Retrouvez toutes les photos de ce voyage sur le site aresso-amitie.fr

Josiane GAROT



NOS PENSÉES VONT ...

à ceux qui nous ont quittés

A nos adhérents

Pierre	BRUNEL	GILBARCO	7 octobre	2014
Raymonde	DELISE	ESAF	19 octobre	2014
Monique	GERVAIS	-	15 septembre	2014
Huguette	GINESTET	ESAF	16 septembre	2014
René	LECOMTE	EMCF	12 septembre	2014
Christian	LEJEAL	-	23 octobre	2014
Paul	LEMOINE	ESAF	3 octobre	2014
Jean	MONTERDE	ESAF	6 octobre	2014
Louis	TOUPET	ESAF	30 septembre	2014

A nos anciens collègues

Marie-Yvette	BERNIER	ESAF	13 septembre	2014
Robert	BIAGETTI	ERSAF	15 septembre	2014
Jeannine	BUY	ESAF	1 ^{er} septembre	2014
Louis	JOUAN	EMCF	24 octobre	2014
Jean	LEFEBVRE	ESAF	31 juillet	2014
Gaetan	LIOZON	ERSAF	15 octobre	2014
Marie	MARCHAND	EMCF	14 septembre	2014
Jacques	MAZIRE	ESAF	22 octobre	2014
André	SERVANT	ESAF	18 octobre	2014

Toute l'équipe d'Amitié
vous présente ses meilleurs vœux
pour 2015



France, dôme des
Galeries Lafayette,

Noël
ici et ailleurs



Allemagne,



Laponie,



Chine,



Californie,



Inde.

RENCONTRES 2015

Janvier	Ile-de-France	Repas annuel au Stade Esso	15 janvier
	Rhône-Alpes	Repas de vœux Région lyonnaise	Dernière semaine de janvier
Février	Midi-Pyrénées/ Roussillon	Déjeuner de début d'année (Lieu à préciser)	5 février 2015
Mars	Assemblée Générale à Saint-Jean-Cap-Ferrat		25 - 26 et 27 mars
Juin	Rhône-Alpes	Repas de printemps dans l'Ain	Deuxième semaine de juin

VOYAGES

ILE-DE-FRANCE

Saint-Petersbourg Moscou <small>(Croisière fluviale)</small>		du 15 juin au 25 juin 2015	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
--	--	-------------------------------	--

NORMANDIE

Pologne		du 11 au 19 septembre 2015	Contact : Claude PERROT 06 78 81 49 02
----------------	--	-------------------------------	--

MIDI-PYRENEES/ROUSSILLON

Irlande		juin 2015	Contact : Hubert FRUTOSO 06 58 81 31 76
----------------	--	-----------	---

